

CAHIERS 89  
METANOIA

# 89

revue  
trimestrielle  
CAHIERS  
METANOIA

Rédaction  
Administration  
26740 Marsanne  
CCP. Ass. Métanoïa  
LYON 6564-15 T  
Ass. Métanoïa  
loi de 1901

Tirage : 03.97  
Impr. Du Crestois  
26400 CREST

# CAHIERS METANOIA

## SOMMAIRE

### EDITORIAL

*LE MALENTENDU* par Emile Gillibert p. 3

### COMMENTAIRES DE

#### L'EVANGILE SELON THOMAS

*LOGION 102* p. 5

#### MIETTES DE GNOSE

p. 11

### RECHERCHES

*H.W.L. POONJA - Plongeon dans l'inconnu*

*traduit par Alain MAROGER* p. 12

*AU PAYS DU BOUT DU TEMPS*

*(suite et fin) par Yves MOATTY* p. 19

*L'ANGE ET SON POETE (suite) (Rainer Maria Rilke)* p. 25

*LE DHAMMAPADA (suite)* p. 29

### LA GNOSE AU QUOTIDIEN.

*PRESENCE-CONSCIENCE* par Emile GILLABERT p. 36

*MEMOIRE DE L'EAU* par André MICHELIN p. 38

*COURRIER* p. 39

*AU FIL DE LA PLUME* p. 41

### BIBLIOGRAPHIE

p. 44

### POESIES.

p. 46

Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?

Les Cahiers sont servis d'office aux membres de l'Association Métanoïa ; ils ne sont pas vendus au numéro.

Le contenu même des Cahiers ne peut en faire une revue d'étalage. Pour recevoir régulièrement la revue, prière de remplir le bulletin d'adhésion à l'Association et de la retourner accompagné du montant de la cotisation :

Association METANOIA - 26740 MARSANNE

La contribution demandée aux membres peut paraître élevée. Mais la nature même de notre recherche n'intéresse qu'un petit nombre ; en effet, combien sont autour de nous ceux que préoccupe réellement le trésor qui ne périt pas ? (log 76)

Quelle que soit la date de votre adhésion, vous recevrez les 4 Cahiers de l'année en cours.

Si vous désirez acquérir les Cahiers déjà parus, veuillez ajouter au règlement de votre cotisation le ou les montants ci-dessous :

■ Cahiers 1975 .....	200 F.
■ Cahiers 1976 .....	200 F.
■ Cahiers 1977 .....	200 F.
■ Cahiers 1978 .....	200 F.
■ Cahiers 1979 .....	200 F.
■ Cahiers 1980 .....	200 F.
■ Cahiers 1981 .....	200 F.
■ Cahiers 1982 .....	200 F.
■ Cahiers 1983 .....	200 F.
■ Cahiers 1984 .....	200 F.
■ Cahiers 1985 .....	200 F.
■ Cahiers 1986 .....	200 F.
■ Cahiers 1987 .....	200 F.
■ Cahiers 1988 .....	200 F.
■ Cahiers 1989 .....	200 F.
■ Cahiers 1990 .....	200 F.
■ Cahiers 1991 .....	200 F.
■ Cahiers 1992 .....	200 F.
■ Cahiers 1993 .....	200 F.
■ Cahiers 1994 .....	200 F.
■ Cahiers 1995 .....	200 F.
■ Cahiers 1996 .....	200 F.

Les frais de port seront indiqués en fonction du nombre de Cahiers et du lieu où expédier.

Comment faire connaître les Cahiers ?

Il dépend de chacun de nous que les Cahiers aillent à ceux qui peut-être sans le savoir les attendent dans la solitude. Sur demande émanant d'un membre de l'Association, nous adressons, contre 40 F. en timbres, un exemplaire de la revue à toute personne qu'il nous indiquera susceptible d'accueillir notre démarche comme il l'a lui-même accueillie.

D'avance merci !

© Couverture by Frank Lalou

# *EDITORIAL*

## LE MALENTENDU

La propension du psychique à croire aux réincarnations successives tient au fait qu'il n'est pas à même de percevoir la réalité qui transcende l'espace-temps.

Le gnostique sait qu'il est avant d'exister et que le parcours existentiel n'est que l'occasion de prendre conscience de sa nature véritable.

Chez le psychique l'actualisation de cette conscience ne se fait pas.

Après avoir découvert son identité véritable, le gnostique voit l'existence du psychique, comme l'ensemble de la manifestation, tel un rêve, un mirage.

Les tentatives de dialogue entre psychique et gnostique ne peuvent dès lors que donner lieu à des quiproquos, l'un donnant au rêve une réalité que l'autre récuse.

Chez le psychique, la personne incarne l'entité existentielle. En déclinant son identité, il entend être reconnu.

Vivant dans un monde psychique, le gnostique voit le malentendu de la personne. Cependant, bien que n'étant pas dupe, il joue, du moins jusqu'à un certain point, le jeu du psychique.

Ne pouvant entrer dans le jeu du gnostique - le rêve ne peut sonder le réel - le psychique, dès qu'il cherche à l'explorer, prend peur. Ses moyens d'investigation, évaluables à son niveau, sont inadéquats au niveau de la gnose. Ainsi se perpétue le malentendu.

A l'écoute de ce qui en lui demande à se révéler, le gnostique est sans passé et sans devenir. Cette présence dans l'instant annihile la structure psychique de la personne.

Au contact du gnostique, le psychique se sent nié dans ce par quoi il s'affirme : savoir, pouvoir, avoir... Il adopte aussitôt une attitude de défiance et organise sa défense soit sur le mode du repli soit en se préparant à l'attaque.

Le gnostique constate l'agressivité du psychique, mais il ne peut ni la partager ni l'expliquer sur le terrain de son opposant.

Le psychique défend son image et les images qu'il fait siennes et il explique pourquoi.

Le gnostique n'a pas d'images de lui-même. Chez lui la lumière a absorbé l'image lorsqu'il est passé du rêve à l'éveil ; elle a absorbé toutes les images.

Abandonner son image propre et les images qu'il s'approprie serait suicidaire pour le psychique. C'est du reste l'abandon des images qui a permis au gnostique de passer de la mort à la vie. Mais ce que le gnostique qualifie de mort, le psychique le voit comme étant la vie, du rêve à l'éveil ; les ténèbres n'ont pas accès à la lumière.

Lorsqu'il y a tentative d'échanges, le conflit entre le psychique et le gnostique porte habituellement sur l'image et son interprétation. Le psychique tient absolument à la maintenir, à la situer dans l'espace-temps et même à la fin des temps. Le gnostique ne confond pas le plan existentiel avec celui de la vie éternelle qui lui est sous-jacent. Le premier est pour lui l'occasion de la prise de conscience de sa véritable identité. Le gnostique mesure la portée du malentendu, le psychique continue de l'ignorer.

Emile Gillibert



Ce serait frustrant  
de le vivre sans le dire  
Ce serait stupide  
de le dire sans le vivre

Il n'y a que moi

Je vis l'instant hors du temps  
A jamais je suis  
Je me connais  
aussitôt que je désire me connaître  
Inconnaissable par nature  
Je m'oppe sur-le-champ  
les moyens de ma découverte  
à mon signal  
Le temps l'espace et l'homme sont là  
D'un même mouvement  
Je les appelle et j'en dispose  
d'un même mouvement  
Je les ignore et les délaïse  
Selon mon bon plaisir  
Je suis tout à la fois  
la conscience et l'inconnaissance  
de ma félicité  
Illimité  
J'ai recouru à la limitation  
pour savoir mon infirmité  
Intemporel  
J'appelle la durée à remplir son office  
dans le jeu de mon occultation  
Sans forme  
Je sollicite la silhouette éphémère  
le temps de voir le mirage  
et de laisser éclater le cri de ma joie  
dans le constat inéluctable  
"Il n'y a que moi"

27.01.93

# COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS

**102**

Jésus a dit :

Pauvres d'eux, les pharisiens !

Ils ressemblent à un chien

couché dans la mangeoire des bœufs :

il ne mange

ni ne laisse les bœufs manger.

*Pauvres d'eux les pharisiens ! Parce que Jésus n'a cessé de s'attaquer aux scribes et aux pharisiens et que ceux-ci le lui ont bien rendu, l'Eglise en a fait des boucs émissaires par excellence. Elle a rejeté sur eux comme sur l'ensemble du peuple juif, la faute du déicide. Historiquement, les pharisiens sont les docteurs de la loi, les gardiens de l'orthodoxie juive. A force de multiplier les prescriptions rituelles et morales, ils ont édifié une barrière sur la voie de la connaissance : Vous annulez la parole de Dieu par votre tradition que vous vous êtes transmise (Mc 7.13). Mais les docteurs de la loi ne sont-ils pas de tout temps et de tout lieu ? Trouver un bouc émissaire permet de ne pas voir la poutre qui est dans son œil. Telle est l'une des questions essentielles que pose Simone Weil dans sa Lettre à un religieux : La violence extraordinaire du Christ contre les Pharisiens. L'hypocrisie, l'étroitesse et la corruption, vices communs à toute espèce de clergé à cause de la faiblesse humaine, n'expliquent pas cette violence. Et une parole à son très mystérieux indique qu'il y avait autre chose. « Vous avez enlevé la clef de la connaissance ».*

La nature du mental est de tout interpréter au niveau du mental. Le mental a besoin de certitudes toutes faites, de repères accessibles à tous. Après tout une société serait-elle vivable s'il n'y avait pas un minimum de prescriptions et d'interdictions : ne pas tuer, ne pas voler, ne pas mentir... ? Le mental a donc son rôle à jouer, mais à condition de rester à sa place. A vouloir tout monopoliser, il se pose en seul interprète autorisé de la loi divine. Incapables eux-mêmes d'accéder à l'Esprit, les pharisiens voudraient empêcher les autres d'y pénétrer. Telle est l'origine de tous les procès d'inquisition : *Ils ressemblent à un chien couché dans la mangeoire des bœufs : il ne mange ni ne laisse les bœufs manger.*

Le logion 102 est le pendant du logion 39 : *Les pharisiens et les scribes ont pris les clefs de la gnose et ils les ont cachées.* Les textes gnostiques nous disent qu'il existe trois catégories d'êtres : les hyliques, les psychiques et les pneumatiques. Les premiers relèvent du monde de la matière (hylé), les seconds du psychisme ou mental (psyché), les troisième seuls de l'esprit (pneuma). Même parmi les apôtres, la plupart n'ont pas dépassé la sphère du mental. Et c'est pourquoi Jésus les renvoie à Jacques le juste auquel il remet les clefs de l'exotérisme : *ce qui est du ciel et de la terre lui revient (log 12).* A Thomas, seul reviennent les clefs de la gnose : *tu as bu, tu t'es enivré à la source bouillonnante que moi j'ai mesurée (log 13).* Lui seul reçoit la clef des grands mystères. Lui seul est devenu humble au point de ne plus faire qu'un en l'Un : *L'homme humble et Dieu sont un. L'homme humble a pouvoir sur Dieu comme dieu a pouvoir sur lui-même... ce que Dieu opère, l'homme humble l'opère, et ce que Dieu est, il l'est (Maître Eckhart, Surge illuminare Ibrusalem, Sermons, Senil).*

Cette connaissance est inaccessible à ceux à qui elle n'a pas été révélée : *je dis mes mystères à ceux qui sont dignes de mes mystères (log 62).* Il ne sert à rien de vouloir la livrer à qui n'en est pas digne : *Ne donnez pas ce qui est pur aux chiens, de peur qu'ils ne le jettent au fumier. Ne jetez pas les perles aux pourceaux, de peur qu'ils n'en fassent des saletés (log 93).* Le gnostique sait que le mental ne peut entendre ce qui ne relève pas de son domaine : *Si je vous disais une des paroles qu'il m'a dites, vous prendriez des pierres, vous les jetteriez contre moi (log 13).* L'histoire est remplie d'exemples de gnostiques condamnés pour avoir laissé

parler en eux l'Esprit : Jésus lui-même et dans une moindre mesure Judas Thomas, Al Hallaj dans l'Islam, Maître Eckhart dans le christianisme...

Selon un proverbe zen, le maître, s'il peut conduire le bœuf jusqu'à l'abreuvoir, ne peut le forcer à boire. Encore moins s'il y a un chien dans la mangeoire. Le chien symbolise toutes les fantasmagories du mental qui nous incitent à ne pas aller plus loin, à ne pas aller trop loin. Bouddha sous l'arbre de la Bodhi, Jésus dans le désert voient apparaître le tentateur, le diabolos (celui qui divise). Mais le gnostique s'est-il jamais laissé effrayer par un chien qui aboie ? Après tout ce chien, s'il ne connaît pas le trésor, n'en est-il pas le gardien fidèle ? Une fois écartées les embûches du mental, s'accomplit la promesse du royaume : *Vous aussi, cherchez-vous le trésor qui ne périt pas (log 76).*

Il y a beaucoup d'appelés mais peu d'élus. Bien peu savent faire le deux un, en éliminant toute trace de dualité : *Il y en a beaucoup qui se tiennent près de la porte, mais ce sont les monakbos qui entreront dans le lieu du mariage (log 75).* Et dès lors que se sont dissipées en lui toutes les illusions, dès lors qu'il a réalisé en lui-même l'unité de toutes choses, il ne reste plus au gnostique qu'à partir solitaire : *Nous allons toujours seuls, nous marchons toujours seuls. Sur le chemin du nirvana, seuls jouent ensemble ceux qui sont accomplis (Yoga Daishi, Shodoka).*

Yves



Je n'ai pas connu les Pharisiens, mais je connais les « intellos », les idéalistes, les spiritualistes de bons conseils, les croyants, qui tous concourent à l'occultation de ma Nature Véritable. Pour l'heure, il semble que ce logion ne soit plus d'actualité en ce qui concerne les circonstances extérieures. Les Institutions n'ont plus la voix qu'elles ont eues. Le mental du monde, saturé d'informations, n'a pas le loisir de surveiller l'éternel révolutionné qu'est le Gnostique. Mais pour chaque cas particulier, le microcosme peut jouer le rôle du Pharisien de l'époque. Parents, famille, ami, conjoint, le candidat à l'Eveil va sûrement être confronté à une « incarnation » de Pharisien au cours de sa recherche, qui va tenter de sauvegarder son monde, se croyant en danger. L'influence qu'il peut exercer sur celui qui n'a pas encore trouvé sa propre autorité peut être qualifiée de persécution tant il devient pénible à celui qui marche vers l'Unité d'en être privé. Cette persécution qui peut rester inconsciente chez son auteur (ils ne savent pas ce qu'ils font) trouve l'acquiescement tacite de l'entourage voué au consensus, tandis que le Gnostique se découvre amèrement très seul. Cependant, rien n'empêchera son cheminement éclairé par les paroles vivantes qui le guident. Finalement, sa solitude deviendra l'Or des Ors.

Christian

*Pauvres d'eux, les pharisiens !...*

Déjà au logion 43, Jésus nous parle de ceux qui déclarent aimer l'arbre, et cependant détester son fruit, puis aimer le fruit, mais alors détester l'arbre ! Par cette image, il dénonce ceux qui, préoccupés avant tout de leur savoir et de leur pouvoir, se révèlent incapables d'être disponibles vis-à-vis de celui qui est là devant eux, et qui, tout en ayant l'air d'entendre, n'écoutent pas. Cette non-réceptivité est constante dans l'entourage de Jésus, elle est signalée dans six logia différents. Mais faut-il s'en étonner ? La Parole est trop forte, et à cette époque comme aujourd'hui, on préfère dissenter ou prêcher sur ce qui est mort que d'entendre le vivant.

*Pauvres d'eux, les pharisiens !*

Dans le présent logion, ils sont comparés à un chien qui, couché dans une mangeoire, empêche les bœufs de manger tout en étant lui-même à la diète.

La situation est cocasse et le simple bon sens voudrait qu'avec quelques taloches l'on remette chacun à sa place. Mais au sens où Jésus l'entend, les choses sont moins simples.

Celui qui empêche un autre de manger, le fait en prétendant savoir ce qui est bon et mauvais pour lui. Cet homme-ci est un homme dangereux, nous prévient Nisargadatta.

Dans le cas présent, l'affameur ne mange pas non plus, il affame et reste lui-même affamé. La situation est bloquée... mais toujours aussi cocasse ! C'est pourtant dans ce genre d'ambiguïté que se situent les dialogues engagés avec les tenants du Savoir qui, s'ils nous enseignent, restent figés sur leur tradition et s'ils disent vouloir dialoguer, sont bien décidés à ne pas entendre ce qu'ils se refusent à eux-mêmes. Pour le Monakhos, le seul dégagement possible se trouve en lui, il en vient donc à se voiler à l'interlocuteur pour mieux se révéler à lui-même.

Une situation identique s'observe dans le domaine de « la morale » et « des mœurs ».

*Pauvres d'eux les pharisiens !*

Qui sont en effet ces vieux célibataires qui, de la citadelle vaticane ou d'ailleurs, se préoccupent de ce que nous faisons de nos coeurs et de nos corps ? Le cocasse de cette situation-là est perceptible depuis la nuit des temps, mais tout spécialement dans les religions « du livre », dont « la genèse » fait de la femme « un os surnuméraire de l'homme » et celle par qui le péché est entré dans le monde.

Après de telles prémisses, les préceptes qui suivent, et Dieu sait s'ils sont nombreux, et détaillés, ne peuvent qu'être discriminatoires entre l'homme et la femme et paralysants pour les deux.

Cette situation est souvent source de larmes et de sang, si sa dénonciation est aujourd'hui un des traits de nos sociétés, l'autonomie ainsi retrouvée, dans ce que l'être humain a de plus singulier et de plus intime, est-elle une voie ouverte vers le Royaume

intérieur ? S'il en est ainsi, on comprend pourquoi les tenants du savoir et du pouvoir demeurent vigilants et inébranlables, inquiets de voir leurs ouailles leur échapper en convolant à leur guise !

*Pauvres d'eux, les pharisiens !...*

André



Le logion 102 a son parallèle, le logion 39. Dans les deux cas, les intéressés se privent et privent les autres de la connaissance d'eux-mêmes. L'obstruction que Jésus signale vient des pharisiens et des scribes dans le premier logion, et ici, des pharisiens. C'est une façon réaliste et imagée de caractériser le comportement psychique.

L'énorme entreprise de salut messianique, qui devait aboutir dans un avenir proche, mobilisait les énergies et polarisait les forces, les soustrayant ainsi du seul investissement que demandait Jésus.

J'aurais tort cependant de rejeter sur un peuple à un moment donné la responsabilité de ce colossal détournement. Il se perpétue au cours de l'histoire, et aujourd'hui, nombreux sont les groupes religieux orientés comme les juifs vers un futur et un ailleurs. Ils parlent de lendemains meilleurs, de la venue d'un Sauveur, d'une ère nouvelle, de communications extraterrestres, etc.

Le gnostique sait que ce ne sont là que fabrications mentales, individuelles ou collectives propres au psychique.

Si je suis psychique, et si je ne suis que cela, je ressemble à un chien couché dans la mangeoire des bœufs ; il ne mange ni ne laisse les bœufs manger. Non seulement je n'emploie pas mes forces à m'orienter vers la gnose, mais j'empêche par mon attitude ceux que cette démarche pourrait intéresser de la faire. Je me prive des clefs de la gnose et je les cache aux autres, je me refuse à la Vie et j'empêche d'autres d'y goûter.

Emile



# MIETTES DE GNOSE

Cela se vit et se dit quand rien, hormis l'attention ne me sollicite.

\*

La conscience de ma présence requiert l'attention sans objet.

\*

Grâce au corps qui l'actualise, l'inconnaissable devient connaissance.

\*

Le corps de l'initié n'est plus le corps ; il est le réel dans lequel il s'est fondu.

\*

Le corps-image est absorbé par le corps-lumière.

\*

Le passage de l'image à la lumière est irréversible.

\*

Le brouhaha des hommes est comme le bourdonnement des abeilles ; on s'y trouve mêlé sans se sentir concerné.

\*

Je prends conscience de moi suivant mon bon plaisir et c'est toujours en l'absence réitérée de celui qui n'admet pas d'être autre que moi.

\*

Rien n'est plus ténébreux que l'image qui prétend découvrir la lumière.

\*

Qui autre que moi pourrait se proclamer l'Unique ?

\*

Je suis la prodigalité insondable et inépuisable ; pourtant je me déverse avec mesure afin d'éterniser ma révélation.

\*

Disant : « Il n'y a que moi », mon initié me désigne.

\*

JE,  
Moi, l'évidence même, suis le support de toutes les apparences derrière lesquelles je me cache.

\*

# RECHERCHES

## Papaji Interviews

### Plongeon dans l'Inconnu

Ron Stark & Henry Baer

(suite du Cahier 88)

Henry, je vous demande quelque chose de plus. Lorsque vous direz votre prochaine phrase, voyez, je vous prie, où elle prend naissance. D'où s'élève-t-elle ? Quand je vous emmènerai là, nous serons très près de la solution. A présent, tandis que vous me parlez, voyez le processus total. D'où surgit-il ?

*Regarder d'où il se lève me donne la compréhension.*

Non! Non! Rejetez la compréhension. Mon cher Henry, retournez à la source de la compréhension.

*Ce que vous me dites est très difficile pour moi, et également très déconcertant.*

Non. Non. Faites-le tout d'abord, puis énoncez vos difficultés après coup. Vous ne l'avez pas encore fait. Retournez à la source de votre être, d'où tout vient. Tout vient de l'intérieur de vous et de nulle part ailleurs. Tout naît de là, le passé, le présent, le futur. Tout est localisé là. Vous devriez aller là.

*J'essaie. Je ne peux le trouver.*

N'essayez pas. Vous le trouverez ni dans le passé, ni dans le futur. N'essayez pas. Abandonnez tous vos efforts. L'avez-vous fait ? Vous dites : « j'essaie juste maintenant » et je dis : abandonnez tout essai . L'avez-vous fait ?

*Pendant une seconde peut-être, pendant une seconde, oui.*

Bien. Cela suffit. Cette seconde est tout à fait suffisante. Pendant une seconde vous avez renoncé à tout essai. Dans cette seconde, qui êtes-vous ?

*Je ne sais pas.*

Excellent ! Excellent ! Pouvez-vous rester dans cette seconde et me dire « je sors de cette seconde » ? Expliquez-moi comment vous quittez cette précieuse seconde.

*Ca c'est facile. Je retourne au concept de 'je'. C'est si facile de redevenir 'je'.*

Oui, ce 'je' est juste un concept. Mais je parle de cette seconde où il n'y a pas de 'je', où il n'y a rien. Je parle de cet instant présent. Si vous êtes dans cette seconde que percevez-vous ?

*L'ouverture.*

Excellent. Voulez-vous l'ouverture ou la fermeture ? Que préférez-vous ?

*L'ouvert.*

C'est notre point de départ. Veuillez m'excuser d'agir ainsi avec vous. Qu'est-ce qui se présente en vous maintenant ? Quel concept avez-vous en tête ? Quelle difficulté ? Quel problème ?

*De l'accepter entièrement.*

Soyons fair play. Quand nous arrivons à une solution nous devons nous y tenir. En premier vous avez dit que vous viviez l'ouverture. Puis vous avez dit « cela m'est difficile ». Où êtes-vous allé après cette première déclaration « je suis ouvert » ? Qu'en avez-vous fait ? Comment l'avez-vous jetée ?

*Je l'ai fermée. (rires)*

La fermeture, c'est ce qui se passe à Wall Street. Quand vous dites « je suis ouvert » vous êtes tout le temps heureux. Êtes-vous heureux quand vous dites « je suis fermé » ? Choisissez entre les deux ! Choisissez !... Allons !... Dans l'ouverture il n'existe pas du tout de choix. Elle est sans choix.

*Pas de choix.*

Donc, ne fermez pas. Restez ouvert. N'est-ce pas raisonnable ?

*Très.*

Merci. Prenons une tasse thé et poursuivons notre conversation.

*Lorsque nous avons remarqué 'fermé', 'pas ouvert'...*

Quand vous remarquez d'où vient le concept de 'fermeture', vous êtes à nouveau dans la présence.

*Est-ce aussi simple que cela ?*

Cela semble-t-il également aussi simple à Henry ? C'est si simple, si naturel. Et c'est ce que vous êtes. Qu'avez-vous à faire pour être ainsi ? Quel effort devez-vous faire pour être ainsi ?

*Pas d'effort.*

Quand vous ne faites pas d'effort, qui êtes-vous ?

*(rires) La question suivante se présente : Que me faut-il savoir d'autre ? Je veux savoir.*

Soyez certain : là, en ce lieu, toutes les questions trouveront leur réponse.

*Le concept 'je' veut savoir, veut comprendre, veut faire un effort. Quand je me sens mal, je sais que je suis décentré.*

Si vos questions viennent de l'ego, elles ne feront que créer de la confusion. Nous sommes arrivés en cet autre endroit, où le 'je' n'apparaît pas. Actuellement vous parlez de cet endroit.

*Des questions naissent encore de cet endroit, mais pas les problèmes.*

Les questions seront présentes, les mêmes difficultés seront présentes, mais pas les problèmes.

*Aurai-je des rapports différents avec eux ?*

Vous serez relié à tous les problèmes. De cette position avantageuse vous les résoudrez d'une manière beaucoup plus sage.

*Qu'est-ce que l'ego ?*

L'ego n'est pas le Soi. Quand vos actions ne sont pas fondées sur le Soi, toutes sortes de mauvaises attitudes apparaissent : l'orgueil, l'hypocrisie, le calcul politique. En fonctionnant par l'ego vous acquérez du savoir ainsi que des identités par vos voisins, vos amis, vos prêtres et vos professeurs. Ce n'est pas votre vraie nature. Vous avez été simplement conditionné à croire que c'est ce que vous êtes. Vos professeurs, vos prêtres, vos parents, la société, tous vous ont fait ça.

*C'est pourquoi c'est si difficile. Mon mode de pensée normal, ma conscience normale passe par l'entremise de ce conditionnement.*

Vous devez sortir de ce conditionnement.

*Le matin à mon réveil je regarde ma montre. Je pense : « Il est huit heures, je dois faire ceci, je veux faire cela. » Toutes les activités sont filtrées à travers ce conditionnement.*

Si vous dites que ces pensées vous conditionnent, alors vous êtes conditionné. Si, au lieu de cela, vous reconnaissez qu'elles naissent de la source inconditionnée, elles ne vous conditionnent pas. Une même activité peut être conditionnée ou inconditionnée. En ce moment nous prenons le thé. Une activité se poursuit, mais elle ne nous cause aucun obstacle.

*Nous pouvons donc avoir la même routine, tout en étant différemment relié à elle. Il n'y aura alors pas de problème.*

En étant relié différemment, il n'y aura 'pas de problème'. Faites face. Adoptez une approche différente. Ne le faites pas avec un revolver en main.

*Je trouve que ce qui donne de la valeur à vipassana c'est d'apprendre à voir les pensées comme impersonnelles. Nous étudions la façon dont nous nous identifions aux pensées, nous voyons que la pensée 'je' est également un concept. Avec vipassana, qui est la voie de la vision pénétrante, on s'exerce à laisser la pensée s'en aller. Si vous apprenez à lâcher les pensées, vous ne vous laissez plus prendre si facilement par le concept de moi, de 'je'. Je trouve que vipassana est un outil utile.*

En faisant cela on crée une trinité : le méditant, la méditation et l'objet de méditation. Cette trinité s'entretient. Je veux que vous soyez dans l'unité. Soyons un, en totalité, et non divisés entre méditant, méditation et objet de méditation.

*Ils ne le sont pas. Cela ne fait pas partie de l'enseignement, pas partie de la voie. Je le sais par expérience. Bien que je reconnaisse que ce que vous dites est vrai, je pourrai dire que la méthode vipassana me remet continuellement en mémoire que je m'identifie aux pensées, que je crée un moi, un 'je' avec ses problèmes. Alors les pensées s'évanouissent, et cette méthode nous rappelle que les pensées ne sont pas réelles. Elle nous aide à retourner au non-moi, au vide. Mais j'apprécie néanmoins votre manière.*

Ne vous empêchez pas dans, dans cette méthode d'observer et de faire. Pendant que vous êtes conscient de mettre en pratique vipassana, demandez-vous, « qui est en train de faire vipassana ? » Lors de cette pratique vous devez vous demander 'qui suis-je ?' afin de découvrir qui est celui qui la fait.

Vous observez les objets, et je vous demande de les enlever. Si vous enlevez les objets, tout s'en va. Alors seule la conscience est.

*Que dois-je faire pour me souvenir de tout cela ?*

Rien. Se souvenir appartient vipassana au passé. Pour vous souvenir, vous devez creuser le passé pour en ramener quelque chose.

*Ca, je le comprends. Tout doit être spontané. Que faites-vous quand vous sortez dans la rue ? Comment pouvez-vous y être spontané ?*

Vous pouvez sortir dans la rue et répondre à tout ce qui s'y présente, mais sans oublier le vide. Vous ne pouvez aller nulle part où ne soit le vide. Vous ne voyez les objets qu'en raison du vide qui s'étend derrière eux. Rien n'existe sans le vide. Si vous ne pouvez aller nulle part sans qu'il y ait le vide, pourquoi ne pas accepter ce vide dès à présent comme étant ce que vous êtes ?

Alors le vide est l'état naturel ?

Le vide, la présence, la sagesse, l'éveil.

Si le vide n'existait pas, il n'y aurait pas de maison. L'intérieur et l'extérieur sont tous deux vides. Nous construisons quatre murs et appelons cela une maison. Puis nous disons que nous vivons dedans. Mais nous ne vivons pas entre les murs, nous vivons dans la vacuité.

Toute connaissance vient de Cela qui est inconnu. Et elle demeure toujours dans l'inconnu. Connaître cela, c'est l'éveil. S'y essayer est vipassana.

*Vipassana c'est chaque fois une pratique intense pendant des mois. Il est très difficile d'obtenir cette compréhension.*

Non, non, ce n'est pas un problème. Je ne me suis pas retiré dans des grottes pour méditer pendant des mois chaque fois. Je me suis rendu tout simplement à mon Maître et il a dit : « ce qui apparaît et disparaît n'est pas réel ». Alors j'ai saisi.

*Comment êtes-vous arrivé à cette compréhension ?*

J'ai saisi par la grâce de mon Maître. Je n'ai fait aucun effort pour comprendre. Instantanément, j'ai saisi.

*Avez-vous médité avant de le rencontrer ?*

J'ai fait beaucoup de choses. Dévotion, méditation, toutes sortes de choses. Je n'ai rien laissé à l'écart. J'ai poursuivi ma recherche très très sérieusement. Mais quand j'ai rencontré mon Maître, quelque chose s'est passé qui m'a fait saisir, instantanément.

Imaginez que vous vous mariez demain. Vous vous rendez au marché, vous faites des emplettes et prenez toutes vos dispositions pour la journée suivante. Puis, en retournant chez vous, vous traversez une forêt. Soudain un tigre surgit juste devant vous. Qu'advient-il alors de tous vos projets si minutieux ?

*Ils changent rapidement.*

C'est ainsi que cela se passe, Henry. Que se passerait-il si vous deviez rayer toutes les idées concernant ce que vous avez à faire demain, ce que vous pourriez obtenir ou atteindre à l'avenir ? Vous avez besoin de voir un tigre.

*N'importe quelle question qui se présente paraît hors de propos. Elles reviennent toutes au même point. Toutes ces questions sont des tigres.*

Non, non, elles ne sont pas le tigre.

*Votre question s'impose à mon attention. Vous êtes mon tigre lorsque vous me demandez 'Qui suis-Je ?' J'allais dans une direction, préparant une réponse à vous donner. Soudain, ma réponse n'a plus d'utilité.*

Ca c'est le tigre.

*(Rires)*

Cela survient simplement, en ne faisant aucun effort, en ne prêtant attention à aucune chose extérieure. Cela ne vient pas en lisant des livres.

*(Silence)*

Maintenant, à quoi pensez-vous, mon cher Henry. Maintenant, juste maintenant ?

*J'essaie de ...*

Non, non. Ne parlez pas d'essayer. Dites-moi ce qui, en cet instant, apparaît dans votre esprit ?

*Il y avait l'espace. Il y avait le vide.*

C'est ce que je voulais.

*Cela signifie que là, il n'y a rien. Donc le 'quelque chose' est simplement une erreur.*

C'est un espace vide. Vous pouvez nommer cela 'espace', vous pouvez nommer cela 'la source', vous pouvez nommer cela 'illumination', vous pouvez nommer cela comme vous voulez.

*Dans cet espace il n'y a pas de fixation. Vous n'avez aucune idée, vous n'avez aucune question.*

A présent, c'est lui qui mène ! *(Rires)* Bien ! Il a saisi !

*Cela fait très longtemps que je participe à des entretiens semblables à celui-ci, et j'ai fait beaucoup de sessions vipassana. J'ai essayé d'expliquer cela auparavant, mais je n'avais pas saisi le sens du vide derrière la question.*

*(Riant) Je l'ai attrapé au bon moment. Il a découvert l'espace en lui, et non ailleurs. Vous ne pouvez pas jeter l'espace : il est toujours là. Vie après vie, il est là. Toutes ces vies prennent place dans cet espace.*

Observez les vagues de l'océan. Certaines sont hautes, d'autres petites, d'autres allongées. Si vous ne regardez que les formes, vous voyez des vagues séparées, mais si vous regardez la substance, vous savez qu'elles sont toutes l'océan, toutes l'eau. Il se peut qu'il y ait des distinctions dans votre mental, mais vous n'êtes pas ces distinctions, ces vagues. Vous êtes l'océan du Soi. Vous ne pouvez pas prendre les vagues de l'océan. Vous ne pouvez pas les séparer.

*Que faire quand je ne suis pas avec vous ? Quand je suis là-bas dans le monde et que j'oublie ? Comment se souvenir de ceci ?*

Ne vous souvenez pas ! Si vous ne vous souvenez pas, alors ni vous ni moi seront présents. En cet instant, nous sommes ensemble et nous parlons. N'ayez aucun concept. Si vous n'enregistrez ni n'acceptez les concepts, tout sera bien. Vous ne serez pas là, je ne serai pas là. Il n'y aura pas de distance et pas de séparation.

*C'est ainsi qu'un Gourou demeure avec quelqu'un ?*

Oui, oui.

*Donc l'idée de distance entre nous n'est qu'un concept. Qu'est-ce que j'obtiendrais de plus que ce que je viens juste d'obtenir en restant avec vous trois jours, une semaine, deux semaines ?*

Rien de nouveau.

*Seulement plus ?*

Non, non. Rien de plus et rien de moins.

*Ceci.*

Je ne l'appellerai même pas 'ceci'. Si je le fais, il y aura confusion avec 'Cela'.

*La réponse et la compréhension que vous avez communiquées pendant les dernières minutes... Mon mental analytique...*

Vous pouvez encore utiliser le mental qui analyse. C'est toujours possible. Mais dès maintenant les réponses viendront de l'espace 'je sais'.

*Je peux voir maintenant comment mon mental fonctionne avec les mots, les pensées, les idées. Et je peux voir maintenant comment je leur donne une réalité. Je peux voir maintenant comment je n'avais jamais donné de la crédibilité ou de la compréhensibilité au vide, à l'espace derrière cette réalité. Je me suis identifié à une chose nommée 'moi', et aux pensées, aux concepts, aux souvenirs, aux projections de 'moi'. Maintenant je comprends et je sais que c'est le vide derrière tout cela qui est vraiment utile.*

Vous pouvez maintenant penser et faire comme vous le voulez.

*Ce n'est pas moi, et ce n'est pas vous.*

L'espace, la source, le vide. Vous ne pouvez rejeter ce qui est. Les vagues sur l'océan semblent se combattre et s'entrechoquer, mais elles sont toujours l'océan.

*Je peux identifier : l'ego dit, « c'est mon idée, c'est ma question, c'est ma réponse » Ca, c'est l'ego. Mais l'ego ne peut identifier, accréditer, être fier de l'espace.*

Quand vous le nommez espace, il n'y a pas d'ego. Quand vous sautez dans l'espace, tout est bien. Je n'utilise aucun mot pour décrire cet espace. Cela simplement est.

Donc l'ego crée les problèmes. L'ego ou le sens de 'je' ne peut en aucune façon comprendre l'espace ou le vide parce que celui-ci est antérieur au surgissement de 'je'.

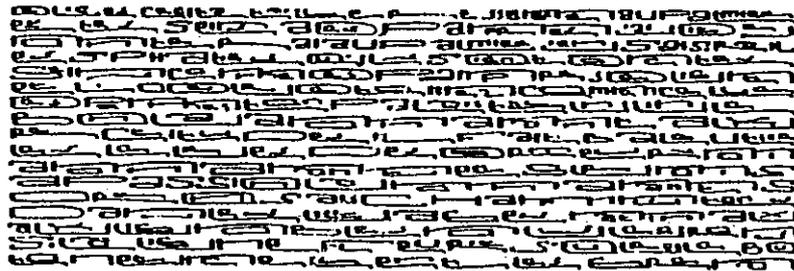
*(Riant)* Il l'explique très bien. Il se connaît simplement Lui-même.

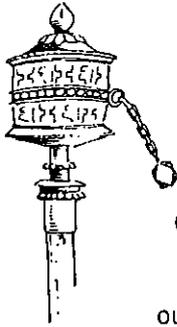
*Quand je vous ai appelé aujourd'hui, je voulais savoir quels étaient vos projets d'avenir. Je voulais savoir où vous seriez afin que je puisse venir vous voir. A présent je me demande si c'est nécessaire. J'aimerais être avec vous plus longtemps. Cependant je me demande : allons-nous être ensemble plus longtemps ?*

Non, je ne pense pas que vous ayez besoin de passer plus de temps avec moi. S'il y a un problème, résolvez-le dès maintenant. Je vous aiderai ici. Assurez-vous de ne pas avoir de problème avant de partir. Si vous n'avez pas de problème, pourquoi aurions-nous besoin de nous rencontrer à nouveau ? Si vous êtes vraiment sans problème, alors nous sommes toujours ensemble. Ne gaspillez pas votre temps à venir me voir à nouveau !

traduit par Alain MAROGER

(à suivre)





## AU PAYS DU BOUT DU TEMPS

(suite et fin)

### GANGTEY, LE SOMMET DE LA MONTAGNE

Nombreux sont les sites qui ont été sacralisés par Gourou Rimpoché... ou par l'une ou l'autre de ses réincarnations successives. En cours de route, nous avons par exemple passé une nuit au monastère de Gangtey, résidence de Gangten Toulkou, émanation de Péma Lingpa qui vécut au Bumthang de 1450 à 1521. Péma Lingpa fut reconnu comme la réincarnation non seulement de Gourou Rimpoché mais aussi grand philosophe Longchen Rabjampa. Célèbre pour son rôle de découvreur de trésors cachés dans les lacs du Bumthang, Péma Lingpa fut un grand fondateur de monastères. Il composa également de nombreuses danses sacrées après en avoir eu la vision dans le Zandolpelri, le paradis entouré d'arcs-en-ciel où Gourou Rimpoché assiste aux ballets célestes.

Gangtey fut fondé par Péma Trinley, le petit fils de Péma Lingpa. Ce dernier, alors qu'il visitait la région, aurait prédit qu'un monastère serait fondé en ces lieux à côté du sommet (« tey ») d'une montagne (« gang »). Péma Trinley devint donc le premier toulkou de Gangtey. Aujourd'hui encore, son monastère est le plus important centre nyingmapa du Bhoutan.

Gangten Toulkou, son successeur actuel, insiste pour nous héberger une nuit. L'accueil est certes bien plus chaleureux que dans un hôtel, mais à trois mille mètres d'altitude il fait quand même un peu frais d'autant qu'il n'y a ni électricité, ni chauffage, ni eau chaude dans les chambres d'hôtes que nous occupons. Il n'y a qu'un seul poêle à bois qui se trouve dans la salle à manger. Le repas se prolonge tard dans la nuit, la soirée est fort animée et l'ara (l'alcool local) coule à flot, histoire paraît-il de nous réchauffer en prévision de la nuit. Mais après tout, ce sont les lamas eux-mêmes qui nous invitent à boire. Et seul l'abus est dangereux pour la santé, disent les slogans publicitaires... comme les adeptes de la voie du milieu.

Lama Shérab, l'un des deux lamas qui nous accompagnent durant tout le voyage, en profite pour nous raconter quelques anecdotes. Lama Shérab est né et a vécu dans un petit village du Mongar, perdu dans les montagnes. Aujourd'hui encore il faut plusieurs heures de marche pour y accéder. Son père, qui était déjà lama, lui transmet sa science. Durant toute son enfance, Lama Shérab prit l'habitude de parcourir pieds nus les sentiers naturels. Les premières routes n'ont en effet été construites que depuis peu au Bhoutan. Lorsqu'il prit la décision de se rendre au Tibet pour y suivre des études monastiques, sa mère voulut lui confectionner une paire de chaussures afin de le protéger de la rigueur du climat du haut plateau himalayen. Lama Shérab ne se décida à se chausser qu'une fois arrivé aux premiers neiges éternelles. Mais au bout d'une heure à peine, ses orteils le faisaient tellement souffrir qu'il préféra enlever ses souliers et continuer pieds nus jusqu'à son but. Arrivé à Lhassa, les tibétains se moquèrent de lui en disant que les bhoutanais n'avaient pas des pieds humains mais des pattes d'ours. Ce fut d'ailleurs aux environs de Lhassa que Lama Shérab découvrit pour la première fois une route. Il marchait émerveillé, se disant que Lhassa était vraiment le pays des dieux puisque le chemin y était déjà tracé. Le soir commençait-il à tomber. A un moment donné, le lama entendit un grondement épouvantable juste derrière lui. Se retournant il aperçut deux yeux gigantesques qui approchaient à toute allure au milieu d'un nuage de fumée et de poussière. « Un dragon ! » s'écria-t-il effrayé, en se jetant dans le fossé. Là encore, on se moqua de lui : il avait vu sa première voiture ! Cela se passait deux années avant l'invasion chinoise.

Je dors d'un trait cette nuit-là, effets de la fatigue ou conséquences de l'ara ? Il n'empêche que le lendemain matin, lorsque je veux me déshabiller pour faire un brin de toilette, je vois une buée épaisse émaner de tout mon corps au contact de l'air. Je me débarbouille au plus vite avec un peu d'eau glacée.

Nous sommes bien récompensés de nos peines, Gangten Toulkou nous invite à assister aux rituels du matin au milieu des moines de tous âges. Ce n'est pas la moindre surprise que de voir des moineillons suivre les dures règles de la vie communautaire. Aux yeux des bhoutanais, il n'est plus grand honneur que de donner un enfant à un monastère. Celui-ci pourra recevoir une éducation spirituelle et plus tard guider les siens vers les terres pures du Bouddha. Nous partageons le petit déjeuner des moines, assis par terre dans la salle de prière. La saveur du thé ne me surprend plus : le vrai thé tibétain est un mélange de thé noir et de beurre de drince avec beaucoup de sel. Comme le dit si bien mon petit guide pour le Tibet : « Si vous êtes surpris par le goût, imaginez que c'est de la soupe ». Par de telles altitudes, ce breuvage s'avère des plus désaltérants et en tout cas fort nourrissant. A la fin, honneur suprême, Gangten Toulkou nous dévoile plusieurs des trésors de son monastère qui ne sont normalement exposés qu'une fois par an à l'occasion des grandes fêtes. Nous admirons notamment des cymbales, un vajra, un poignard... cachés autrefois par Gourou Rimpoché et redécouverts plus tard par l'une de ses réincarnations.

Nous sommes enfin admis à visiter le monastère dont le bâtiment central recèle d'impressionnants mandalas cosmiques représentant la Roue de la vie, le Zangdopelri ou encore la cité mythique de Shambala, au milieu de montagnes enneigées... Nous repartons vers d'autres destinations et découvrons les légendes d'autres yogis et lamas, certains sages et d'autres fous... mais la sagesse divine n'est-elle pas folle aux yeux des hommes.

## DRUKPA KUNLEY, LE FOU DIVIN

Contemporain de Péma Lingpa, Drukpa Kunley est sans conteste l'un des plus populaires yogis du Bhoutan. Considéré comme un héros national il vécut de 1455 à 1529 ou 1570. L'extrême extravagance de son comportement, tout à fait à l'opposé de ce que l'on pourrait attendre d'un saint homme, lui valut le surnom de « fou divin » : « Ma conduite fut un mélange de bonnes et de mauvaises manières, mais je crois bien qu'il y en eut davantage de mauvaises... » Un peu partout au Bhoutan, sur les murs toujours très décorés des habitations, aussi bien celles des riches marchands que des simples fermiers, on remarque d'immenses phallus en érection ornés de rubans et de dessins magiques. De telles représentations n'ont rien de grivoises car elles célèbrent le « fou divin ».

Comme Rabelais à la même époque, tous deux moines défroqués, l'un buveur de vin l'autre de bière, Drukpa Kunley s'attaqua à la toute-puissance de la religion établie, avide de richesses et de pouvoir, soucieuse de rites plutôt que de quête intérieure, imposant un nouveau carcan mental au lieu de montrer le chemin de la liberté. Estimant sans doute lui-aussi que le rire est le propre de l'homme, il utilisa la raillerie, la dérision, tout ce qui peut provoquer un choc psychologique susceptible d'ébranler ceux qui s'accrochent à des concepts, des dogmes, des certitudes bien établies, des « catégories mentales » qui voilent l'essentiel. Une grossièreté, un comportement choquant, une réponse inattendue permettent parfois une suspension de la pensée susceptible de provoquer une ouverture sur une autre dimension, une « métanoïa ». Qui se souvient des propos iconoclastes du vieux Cheng ou des réparties cinglantes de tel ou tel autre maître zen ne sera pas trop surpris d'une telle attitude : « C'est comme Tilipa qui provoqua la compréhension directe chez Naropa en lui jetant sa botte à la figure » (Drukpa Kunley).

Tous les bhoutanais connaissent par cœur les épisodes de la vie de leur yogi national : « Tu as converti chacun en fonction de ses dispositions, tantôt en prêchant, tantôt en faisant des miracles incongrus », dit l'un de ses disciples. Et notre guide nous en conterait plusieurs au cours de nos conversations dans le bus, chaque fois que nous passerions devant un lieu où Drukpa Kunley a vécu et imprimé sa légende.

Descendant d'une haute lignée spirituelle, censé être la réincarnation de grands maîtres tels que Naropa et Shavaripa, Drukpa Kunley naquit en 1455 au Tibet, non loin de Ralung, à mi-chemin entre Lhassa et le Bhoutan. Après la mort de son père, assassiné alors qu'il était encore enfant, il renonça au monde et alla suivre l'enseignement des plus célèbres lamas de son temps. Ordonné moine, il assimila les plus hauts enseignements ésotériques et maîtrisa les arts profanes et sacrés. Il aurait trouvé l'éveil en réalisant la clef de toute prise de conscience : « Etre avisé ! Protéger l'esprit ! » Renonçant à la renonciation même, il se défroqua et se mit à errer comme un mendiant, sans plus se soucier de yoga ni de méditation : « Si l'on ne peut comprendre l'esprit du Bouddha, disait-il, à quoi bon suivre la lettre du dharma. Si l'on ne saisit pas le Bouddha en soi-même, que va-t-on chercher en dehors ? Que celui qui connaît l'essence du dharma la mette aussitôt en pratique ! »

Un tel comportement ne pouvait que dérouter. Sa mère le somma de choisir entre la vie monastique et la vie laïque, en prenant femme. « Si tu veux une belle-fille, je vais en chercher une, » répondit-il. Il se rendit sur la place du marché et choisit la plus vieille et décrépite qu'il pût trouver. « Voilà ta bru ! » s'écria-t-il en rentrant à la maison. « « Si c'est celle-là, dit-elle, je préfère encore tout faire à sa place ». « Bon », répliqua-t-il en renvoyant sa fiancée d'un jour. La nuit venue, Drukpa Kunley vint s'allonger dans le lit de sa mère qui, surprise, lui demanda ce qu'il voulait : « N'as-tu pas dit ce matin que tu étais prête à tout faire à la place de ma femme ? » « Idiot, je parlais de faire le ménage ! » « Trop tard ! Il fallait le dire plus tôt. Maintenant, tu dois coucher avec moi ! » Sa mère eut beau le supplier, Drukpa Kunley ne voulut pas en démordre. Si bien qu'à la fin, lasse de résister elle finit par céder. Elle ne lui eut pas plut tôt dit qu'il pouvait faire ce qu'il voulait, que celui-ci sauta du lit et se sauva. Le lendemain, il se mit à crier sur la place du marché : « Ecoutez, écoutez ! En insistant un peu, on peut parvenir à coucher même avec sa propre mère ! » Celle-ci eut tellement honte que, paraît-il, elle n'osa plus sortir de chez elle jusqu'à la fin de ses jours. Elle préféra rester en prière et en méditation devant l'autel familial et finit par atteindre l'état de Bouddha. La légende prétend qu'elle vécut ainsi jusqu'à l'âge de 130 ans.

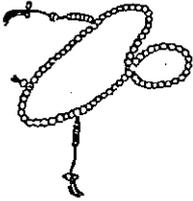
Le fou divin ne devait pas en rester là. Il se fit vite une réputation de coureur de jupons, mais dans le même temps chaque fois qu'il séduisait une femme, il lui faisait découvrir sa nature de dakini et la guidait sur le chemin de l'éveil. Drukpa Kunley connut, dit-on, cinq mille femmes : « Ma conduite fut conforme à ces paroles, sans but ni attachement, un éclat de rire : vive la joie, vive la joie ! » Ce qui n'est pas sans rappeler la geste de Krishna le quel, malgré ses multiples aventures amoureuses, pouvait prétendre, devant l'assemblée des plus grands yogis et ascètes de son temps, être le seul véritable « brahmacharin » (terme qui signifie à la fois célibataire et connaisseur de la science de Brahman) : « Voyez donc comment Krishna, qui était entouré de 16000 gopis n'en demeurait pas moins éternellement chaste (brahmacharin). Voilà le mystère des jivan-muktas ! Un jivan-mukta ne voit rien qui soit séparé du Soi » (Ramana Maharshi). On pourrait encore citer les multiples réparties d'un Jésus : « quand l'époux sort de la chambre nuptiale, alors, qu'on jeûne et qu'on prie ! (log 104)

Une nuit, Drukpa Kunley vit apparaître en rêve une déesse qui lui annonça que le temps était venu pour lui de se rendre au Bhoutan. A l'aube, il tira une flèche annonciatrice de sa venue. Celle-ci siffla droit dans le ciel et alla se ficher à plusieurs centaines de

kilomètres de là sur le toit de la maison d'un riche montagnard du nom de Tsewong, dans le district de Topa Silung. Prise d'un pressentiment, la jeune femme de ce dernier enveloppa la flèche dans de la soie et la déposa sur l'autel familial. Il est encore possible de l'admirer aujourd'hui. Lorsqu'il arriva enfin sur les lieux, Drukpa Kunley tomba amoureux de la femme et voulut la prendre aussitôt. Fou furieux, le mari lança son épée sur lui. Ce dernier s'en saisit de la main droite tout en maintenant la femme de l'autre main. Stupéfait, Tsewong s'écria : « J'ignorais que tu étais un Bouddha. Prends ma femme et sois mon Lama ».

Drukpa Kunley est aussi célèbre pour avoir chassé ou converti de nombreux démons qui infestaient le pays. Ces démons incarnent en fait les différentes forces élémentaires qui hantent le mental humain : la peur, la passion, l'angoisse etc... En se projetant à l'extérieur, ces forces peuvent donner forme à des entités subtiles capables d'affecter les êtres humains comme si elles possédaient une existence séparée : de là viennent toutes les histoires de mauvais génies, d'esprits errants... Drukpa Kunley réussit à les transformer en protecteurs du dharma. Se saisissant de son bâton à tête de pénis ou de son propre pénis symbolisant le Vajra (ou Dorje), i.e. le « Foudre flamboyant de la grande sagesse », il révélait sa nature vide au démon, lequel ne pouvait trouver d'autre refuge qu'en Bouddha. Ce sont ces différents démons que représentent les masques exposés dans les monastères ou exhibés lors des grands festivals.

Aux grands hommes, les grandes morts. Lorsqu'il sentit que sa mission était achevée, Drukpa Kunley reprit la route du Tibet. Son pied malade se serait évanoui en une lumière d'arcs-en-ciel, signe avant-coureur de la grande délivrance. En 1570, à l'âge de 115 ans, il atteignit le Paranirvana au milieu des tremblements de terre, du grondement du tonnerre et du fracas des éclairs... en passant, dit la légende, avec son chien à travers les narines de la célèbre statue Jowo du Jokhang à Lhassa...



« Par delà les phénomènes, je me meus en dansant :  
A moi, la Connaissance spontanée de Soi !  
Je ne crois ni en l'infini, ni au fini,  
Lâcher prise, sans s'attacher à rien, voilà ma joie !

## TAKSANG LHAKHANG, L'ANTRE DU TIGRE

Que dire encore du Pays du Dragon ? Il est tant de lieux dont le souvenir me hante et de héros dont je voudrais chanter la geste. Mon pèlerinage s'est déroulé comme dans un rêve, rêve d'un autre monde, rêve d'un autre temps. Au monastère de Tongsa, « le nouveau village », j'ai croisé un gamin qui jouait délicatement d'une flûte taillée dans un roseau et des enfants aux joues grêlées par le froid qui s'amusaient d'un rien. Perdu dans les nuages, je revois encore le monastère de Tashigang, la « citadelle de la montagne auspiciouse », où un petit moine demanda à une femme de notre groupe si elle n'accepterait pas de l'épouser et de l'emmener dans son pays : « je te ferai le ménage, la cuisine, promit-il dans un anglais approximatif, et même en plus je te ferai des poujas ». Nous rêvions de trésors cachés et de dragons fantastiques parcourant les contrées inexplorées de la vacuité et lui rêvait de découvrir les monstres froids et les trésors artificiels de notre civilisation moderne. Bien que la voie soit sous nos pieds, nul n'est jamais satisfait de son sort et l'herbe du voisin semble toujours plus verte que la sienne. « Libère-toi du passé, libère-toi du futur, libère-toi du présent pour passer sur l'autre rive de l'existence, dit pourtant le Bouddha. Lorsque ton mental est totalement libéré, tu ne seras plus soumis au cycle des morts et des naissances » (Dhammapada, 348).

Mais mon plus beau souvenir restera sans doute l'ascension par un clair jour de printemps du Taksang Lhakhang, monastère perché comme un nid d'aigle à près de 3000 mètres d'altitude. Et le site est certes impressionnant car il est totalement impossible de discerner le chemin escarpé qui à flanc de montagne mène à ce temple perdu. C'est l'un des plus beaux et des plus importants lieux de pèlerinage du Bhoutan. Et la difficulté de son accès ne retire rien au charme qui se dégage de ce lieu magique. La première partie du trajet se fait normalement à cheval, mais ce jour-là ceux-ci ne seront pas au rendez-vous. Nous montons directement à pied un petit sentier au milieu des forêts de rhododendrons en fleurs que traversent parfois en courant des singes blancs tandis que des marchands ambulants nous vantent leur pacotille : moulins à prière, amulettes, cymbales, trompes sculptées dans des tibias humains dont les deux épiphyses sont peintes en rouge vif... Nous sommes tout de même à quelques milliers de kilomètres de Lourdes...

A l'entrée du sentier nous découvrons au bord d'un courant d'eau une baignoire tibétaine. Le principe est fort simple mais le résultat néanmoins efficace. On construit une baignoire en creusant la terre à proximité d'un torrent. Un peu plus loin est allumé un grand feu dans lequel on fait chauffer des pierres. Celles-ci sont ensuite retirées du feu et posées à côté de la baignoire. Il suffit alors de capter l'eau à l'aide d'un long bambou taillé en deux, de la diriger sur le tas de pierres brûlantes en sorte qu'une fois chauffée elle rejaillisse dans la baignoire. Extrême ingéniosité des peuples simples ! Émerveillés, nous poursuivons notre route.

Taksang, « l'ancre du tigre », tire son nom des circonstances légendaires de sa fondation. On raconte qu'au VIII<sup>ème</sup> siècle de notre ère, Gourou Rimpoché s'y rendit en volant sur le dos d'une tigresse. Celle-ci n'était d'ailleurs que l'une de ses femmes, transformée par lui pour l'occasion en monture volante « chevaucher le tigre » signifie en Orient se rendre maître du mental. S'il est vrai que la foi est capable de soulever les montagnes, pourquoi celui qui maîtrise son mental ne pourrait-il pas se rendre seigneur et maître de l'univers ? « Heureux est le lion que l'homme mangera » (log 7)...Le grand Gourou resta trois mois en méditation et convertit au dharma la vallée de Paro. Durant son séjour, Gourou Rimpoché subjuguait les huit catégories de mauvais esprits à l'aide du Kagye, (les huit enseignements qui constituent la doctrine secrète de l'école Nyingmapa).

Le site est désert. Le monastère n'est habité que par un ou deux moines qui nous font visiter les chapelles et le saint des saints : la grotte où a vécu et médité Gourou Rimpoché. Nous admirons la grande statue du Gourou debout sur un tigre. Nous buvons l'eau bénie qui suinte des murs et guérit tous les maux. Il se dégage de ces bâtiments surréalistes une atmosphère de paix et de sérénité que rien ne semble pouvoir affecter. Tant d'ascètes célèbres sont venus méditer ici que les murs semblent encore imprégnés de leurs bénédictions : Milarepa, Phadampa Sangye, Machig Labdoenma, Thangton Gyelpo... Méditant à notre tour en ces lieux auspiciose nous rêvons de réceptions royales, de dakinis qui cherchent à nous entraîner pour nous épouser... Attention à ne pas les rencontrer en chair et en os en descendant, au comptoir de quelque échoppe ou au milieu d'une danse sacrée ! Il y a tant de joie en moi que sur mes lèvres courent encore ces quelques vers d'un chant traditionnel qui résume à merveille toute la beauté du Pays du Dragon :

« L'heureuse contrée du Bhoutan est couverte de forêts de bois de santal.  
A l'Est, tu croirais voir le paradis du Mont Tsari.  
Au Sud, on dirait le Changthang aux lotus merveilleux.  
A l'Ouest, c'est un vallon, c'est une terre cachée... »

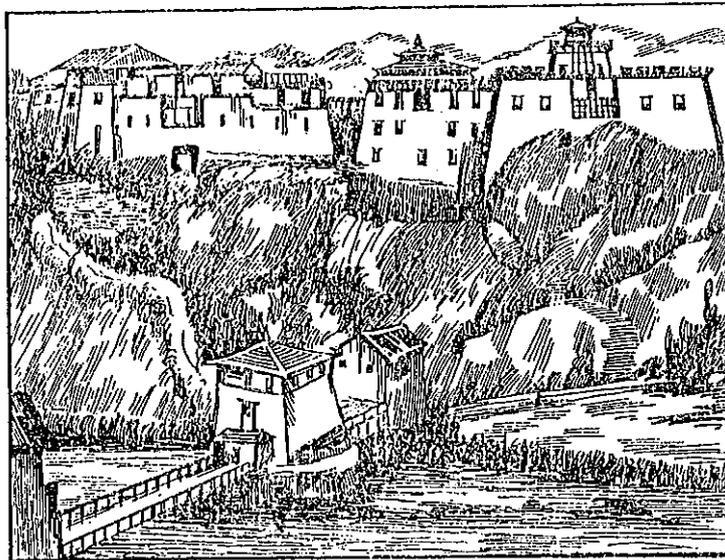
Yves MOATTY

## Notes :

ngultrum : unité monétaire locale valant environ 6 francs.  
dzong : forteresse, monastère.  
raksha : démon  
bardo : état intermédiaire entre la mort et la renaissance.  
tangka : peinture religieuse que l'on déroule.  
tantra : texte ésotérique au langage symbolique.  
dharma : la justice, l'ordre cosmique, l'enseignement.  
stoupa, chorten : monument funéraire bouddhiste.  
toulkou : incarnation d'un grand lama ou d'un bouddha.  
nyingmapa : école spirituelle remontant à Gourou Rimpoché.  
dri : femelle du yak.  
vajra, dorje : foudre de diamant ; objet rituel du tantrisme.  
pouja : rituel.  
dakini : divinité féminine personnifiant la sagesse et l'illumination.

## Bibliographie et ouvrages cités :

Françoise Pommaret, Bhutan, Odyssey Guides.  
Nirmala Das, The Dragon Country, Orient Longman limited.  
Druc.T.Dorji, A brief history of Bhutan, Prominent Publishers.  
B.S. Das, Mission of Bhutan, Vikas Publishing House.  
M. Aris, Views of Medieval Bhutan, Serinndia Publications.  
Chögyam Trungpa, The tibetan book of the dead, Shambhala.  
Marie Percot, Himalayas, Autrement.  
Lilian Silburn, Le bouddhisme, Fayard.  
A. David-Neel, Textes tibétains inédits, Pygmalion.  
Dominique Dussausoy, Le fou divin, Albin Michel.  
Evan-Wentz, Bardo Thodol, Maisonneuve.  
G-Ch. Toussaint, Le Grand Guru Padmasambhava, Ed. Orientales.  
J. Herbert, Enseignement de Ramana Maharshi, Albin Michel.



Wangdiphodrang Dzong

# L'ANGE

## COMMENTAIRES (suite)

### CINQUIEME ELEGIE



Qui sont ces voyageurs, dis-moi, plus fugitifs  
encore que nous-mêmes ? Quel désir les oppresse  
toujours inassouvi ? Pour qui ? Pour quel amour ?  
Qui les tord et les ploie, les lance et les ballote,  
les jette et les rattrape. Glissant dans l'air huilé,  
ils tombent sur ce tapis perdu dans l'univers,  
que tant de bonds usèrent, pansement posé là  
où le ciel des banlieues aurait blessé la terre.

Ils sont à peine au sol que déjà ils se dressent  
comme pour manifester l'initiale de l'Etre...  
L'inexorable poigne les entraîne à nouveau,  
eux les hommes forts, par jeu, comme Auguste le Fort  
de sa main savait tordre une assiette en étain.

Ah ! tout autour de ce cœur,  
la rose des regards qui fleurit et s'effeuille.  
Autour de ce pistil, semblable à un pilier,  
que son pollen féconde et qui sans le savoir  
porte le fruit trompeur du déplaisir  
dans tout le vif éclat de sa fragile écorce  
brillant comme l'illusion au sourire léger.

Voilà, ridé, flétri, le vieil athlète  
tout juste bon encore à jouer du tambour,  
ratatiné dans sa trop vaste peau  
qui aurait pu jadis envelopper deux êtres,  
l'un déjà au sépulcre et l'autre encore vivant,  
sourd et comme égaré dans sa peau endeuillée.

Mais, lui, le jeune homme, comme né des amours  
d'un athlète à la nuque puissante et d'une nonne,  
lui, raide et gonflé, est tout muscle et innocence.

O vous,  
qu'une souffrance, alors anodine encore,  
reçut tel un jouet  
lors d'une longue convalescence...

O toi qui tombes  
en faisant un bruit mat comme un fruit encore vert,  
qui tombes cent fois par jour de l'arbre issu  
d'un mouvement commun (qui plus rapide que l'onde  
traverse en un instant printemps, été, automne),  
toi qui te détachant rebondis sur la tombe :  
parfois, le temps à peine de reprendre ton souffle,

un doux visage en toi cherche à naître à l'amour,  
à retrouver ta mère et sa tendresse rare,  
mais il s'use et se perd en ton corps  
ce visage ébauché avec timidité...  
Car pour le saut suivant déjà l'homme frappe des mains,  
avant que la souffrance se précise à ton cœur qui bondit,  
tu sens une brûlure à la plante de tes pieds,  
et sans réaliser la cause de ton mal, voilà  
que jaillissent à tes yeux les larmes de tout ton corps.  
Quel sourire pourtant,  
aveuglé...

Ange ! ô cueille la fleur salvatrice du geste !  
Apporte un vase et garde-la parmi les joies  
qui ne sont pas encore écloses ! Que sur l'urne plaisante  
fleurisse cette épigraphe : « **Subrisio saltat** ».

Et puis toi, l'adorable,  
toi qu'ont ignorée les joies les plus exquis,  
les franges de tes cheveux peut-être sont-elles heureuses.  
Sur tes seins frémissants la soie verte et comblée  
aux reflets de métal se sent peut-être choyée.  
Toi, toujours différemment sur toutes les balances  
aux plateaux qui oscillent, offres ton fruit d'indifférence,  
placé en évidence entre tes deux épaules.

Où donc est-il ce lieu, -que je porte en mon cœur-,  
ce lieu où ils étaient loin encore de pouvoir,  
où ils se détachaient l'un de l'autre  
comme deux animaux ne pouvant s'accoupler ?  
Ce lieu où les poids pèsent encore,  
où tournoyant en vain sur des baguettes  
les assiettes  
vacillent...

Et soudain, là en ce nulle part laborieux, soudain  
en ce lieu indicible, tout ce qui n'est  
qu'insuffisance pure  
se transforme en la plénitude du vide.  
Et tous les chiffres  
se réduisent au sans-chiffre.

Places, ô places de Paris, au spectacle incessant,  
où la modiste, Madame Lamort,  
enroule et déroule en infinis rubans  
les chemins sans repos de la terre,  
noue et renoue de nouveaux noeuds, ruchés, fleurs, cocardes  
et fruits de pacotille aux factices couleurs  
pour les chapeaux d'hiver  
à deux sous du destin.

.....

Ange ! il doit être une place, qui nous est inconnue,  
et là sur un tapis indicible, les amants  
qui ne peuvent ici-bas s'accomplir,  
dessineraient d'un pur élan du cœur d'audacieuses figures,  
hautes tours de la joie, échelles vacillantes  
appuyées l'une à l'autre en l'absence de sol,  
-ils pourraient l'accomplir devant le cercle des spectateurs,

des morts innombrables et silencieux :  
Aux pieds du couple au sourire vrai,  
ceux-là jetteraient-ils enfin l'ultime piécette du bonheur  
-qu'ils gardaient bien cachée  
mais dont le cours est éternel-  
sur le tapis de la sérénité ?

\*



## COMMENTAIRES

Le monde est une vaste scène, une comédie tantôt humaine, tantôt divine, un spectacle incessant de formes multiples et variées. Les êtres apparaissent et disparaissent comme les acteurs d'un jeu qui les dépasse. Nous sommes pris dans le tourbillon du mouvement bariolé de l'univers, à l'image des saltimbanques qui s'exhibent sur les places des villes, semblables à des images qui défilent sur l'écran toujours vierge de l'Esprit. Un rêve dans le rêve qu'évoque également ce poème d'*Alcools* :

*Et les enfants s'en vont devant  
Les autres suivent en rêvant  
Chaque arbre fruitier se résigne  
Quand de très loin ils lui font signe*  
(Guillaume Apollinaire, *Saltimbanques*)

La Vème Elégie (en réalité composée la dernière) a été inspirée à Rilke par le tableau de Picasso : les Saltimbanques. Les saltimbanques sont des voyageurs, des « passants » par excellence. Marchands d'illusion qui vivent dans le monde tout en étant toujours à l'écart du monde. Acrobates divins dont le seul spectacle est le jeu merveilleux de leurs corps. Sur un tapis qui pour eux devient le centre du monde ils se livrent à toutes sortes de tours dont la magie s'accomplit au pur élan de leur cœur. Seul le poète a la clef d'une telle parade : *Maîtres jongleurs, ils transforment le lieu et les personnes et usent de la comédie magnétique (Rimbaud, Parade)*. Leur jeu est synonyme de spontanéité et de liberté de la même façon que : *l'âme de la danseuse vit dans son corps entier (Khalil Gibran)*. Dans le tourbillon du mouvement passent toutes les saisons, donnant naissance à un nouvel arbre de la vie :

*Danseuse, ô toi version  
de l'impermanent en mouvement : telle fut ton offrande.  
Et le tourbillon de la fin, cet arbre du mouvement,  
n'a-t-il pas fait sien tout le cours de l'année ?*  
(Rilke, *Sonnets à Orphée*, II, 18)

Ce mouvement est celui de la création même, mise en branle selon les mythologies de l'Inde par le tambour de Shiva. Mais c'est au sein du mouvement, de la cadence la plus frénétique, que le danseur peut trouver le repos. De même que tous les chiffres viennent du sans chiffre, le mouvement provient de l'immuable : *Le Tao engendre Un. Un engendre Deux, Deux engendre Trois. Trois engendre tous les êtres du monde (Tao To King, XLII)*. Et c'est par la danse que le soufi, s'identifiant à la grande ronde des atomes, s'absorbe dans la paix de l'Absolu, faisant dans la multiplicité l'expérience de l'Unité. Par le corps, il parvient au sans corps. Dans l'unique Réalité, tout est mû par l'amour :

*O jour, lève-toi, les atomes dansent,  
Les âmes, de joie, sans tête ni pieds, dansent,  
Celui pour qui le firmament et l'atmosphère dansent,  
A l'oreille, je te dirai où l'entraîne la danse.*

*(Rumi, Rubaiyat, A. Michel, p. 197)*

Qu'en est-il des saltimbanques ? S'ils étaient souvent mal considérés, chanteurs, bateleurs et amuseurs ne faisaient-ils autre chose que d'imiter le Grand Œuvre de l'Architecte de l'univers ? Au Moyen-Age, les plus beaux mystères n'étaient-ils pas joués sur le parvis des églises ? Une jolie légende, rimée par le poète Gautier de Coincy et intitulée « le bateleur de Notre-Dame », rapporte l'histoire d'un jongleur qui, ayant renoncé au monde, avait décidé de se retirer dans un monastère. Lui qui avait passé son temps « à virer son corps et à conter sornettes » était désespéré de ne savoir prier Marie. Il eut alors l'idée de lui dédier le seul art dans lequel il excellait, i.e. la jonglerie. Et c'est ainsi que, dans le secret du cloître, il lui consacra ses plus belles acrobaties et ses cabrioles les plus folles jusqu'au jour où la statue de la Mère de Dieu descendit de son piédestal pour le prendre dans ses bras comme un enfant. Sa prière sans paroles avait été exaucée. N'avait-il pas atteint l'instant où l'amour de la Mère transparait en tout son corps ? N'avait-il pas atteint ce « nulle part » où s'exprime la plénitude du vide ? Sur le tapis de la sérénité, le sourire danse : « Subrisio saltat ».

Là où se révèle le sourire de l'Ange se trouve le lieu de l'amour total. Seuls les amants, escaladant les hautes échelles de la joie, peuvent atteindre ce lieu inconnu. Dans la chambre nuptiale se réalise l'unité du couple au sourire vrai. Et là seulement peuvent-ils jouir du trésor qui ne périt pas, du bonheur enfoui dans leur cœur. Les saltimbanques sont le jeu de l'Ange. Ceux-là seuls qui ne font plus qu'un en l'Ange peuvent fêter les noces de l'unité retrouvée : *ce sont les monakhos qui entreront dans le lieu du mariage (log. 75).*

La danse symbolise la manifestation de l'énergie première. Par delà le mouvement, les saltimbanques accèdent à la source de l'amour. L'univers tout entier, de l'atome à l'étoile, n'est-il pas une danse immense ? En Inde, le jeu de Shiva Nataraja (le maître de la Danse) manifeste la vaste scène du cosmos qu'il crée et détruit tour à tour. Son sourire impassible représente le centre, le calme, la transcendance des joies et des peines. Il est l'immuable au sein du mouvement, le centre autour duquel tournent toutes choses. C'est en ce lieu que les sages trouvent leur repos : *Là où demeurent ceux qui n'agissent point est le pur Espace. Là où s'éjouissent ceux qui n'agissent point est la Lumière (Titumular, Unmai Vilakam).* Il est l'acteur qui répand la joie car il est lui-même l'unique spectateur de son propre jeu :

*Quand l'acteur bat le tambour,  
Tout le monde vient voir le spectacle ;  
Quand l'acteur range les accessoires,  
Il demeure seul dans la félicité.*

Yves MOATTY

(à suivre)



# LE DHAMMAPADA

(suite du Cahier 88)

## XIII - LE MONDE

167 - Ne suis pas la mauvaise voie. Ne cultive pas la négligence. Ne suis pas l'erreur. Ne sois pas un homme du monde.

168 - Sois vigilant. Ne sois pas négligent. Que ta voie soit conforme au Dharma. Celui dont la vie est conforme au Dharma connaît le bonheur en ce monde et dans l'autre.

169 - Suis la voie du Dharma en rejetant le mal. Celui dont la vie est conforme au Dharma connaît le bonheur en ce monde et dans l'autre.

\*

*Entrez par la porte étroite ; car large est la porte et spacieux le chemin qui mène à la perdition, et ils sont beaucoup à y entrer ; car étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la vie, et ils sont peu à la trouver (Mt 7. 13-14 ; Nouveau Testament, La Pléiade, Gallimard).*

\*

170 - Le monde est comme une bulle. Le monde est comme un mirage. Si c'est ainsi que tu le vois, le roi de la Mort ne pourra t'atteindre.

\*

cf. verset 46

*Ainsi dois-tu considérer ce monde qui s'enfuit : comme une étoile à l'aube, une bulle sur l'eau vive, la lueur d'un éclair dans un nuage d'été, une lampe qui vacille, un fantôme, un rêve (Prajnaparamita sutra).*

*Une bulle sur l'eau vive,*

*Voilà ta vie qui passe !*

*Elle brille un instant, puis s'efface*

*Comme une étoile à l'aube !*

(Kabir)

\*

171 - Regarde le monde : il est semblable au char du roi richement orné qui attire les insensés mais que dédaigne le sage.

\*

cf verset 151

L'insensé, ignorant tout de son origine comme de sa fin, assoiffé de modes et de changements, rêve toujours de monter sur quelque trône bancal et se laisse ainsi emporter par le courant du devenir :

*Pourquoi battez-vous la campagne ? Pour voir un roseau agité par le vent et pour voir un homme ayant sur lui des vêtements délicats ? Là sont vos rois et vos grands ; Ceux-là ont sur eux des vêtements délicats, et ils ne pourront connaître la vérité (log 78).*

\*

172 - Celui qui devient vigilant après avoir été négligent illumine le monde comme la lune qui émerge des nuages.

173 - Celui dont les bonnes actions annulent le mal qu'il a pu faire illumine le monde comme la lune émerge des nuages.

174 - Le monde est aveugle : rares sont ceux qui voient. Ceux qui vont aux cieux sont comme des oiseaux qui s'échappent d'un filet.

\*

*Il me vint à l'esprit : ce dharma que j'ai acquis est profond, difficile à comprendre, caché, paisible, excellent, au-delà du raisonnement, subtil, accessible aux seuls sages... Si j'enseigne ce dharma et qu'on ne le comprenne pas, il n'y aura là pour moi qu'inutile effort et fatigue. Ce que j'ai acquis à grand-peine, à quoi bon le révéler ? Ceux qu'aveuglent attraction et répulsion... ne peuvent comprendre une telle Doctrine qui s'avance à contre-courant, subtile, profonde, difficile à saisir, délicate (Majjhimaniyaya)*

*Je me suis tenu au milieu du monde et je me suis manifesté à eux dans la chair. Je les ai trouvés tous ivres ; je n'ai trouvé parmi eux personne qui eût soif, et mon âme a souffert pour les fils des hommes parce qu'ils sont aveugles dans leur cœur et ne voient pas qu'ils sont venus au monde vides et en sont même à tenter de repartir vides (log 28).*

\*

175 - Les cygnes suivent le sentier du soleil, et par leurs pouvoirs se déplacent dans les airs. Les sages quittent ce monde après avoir vaincu Mara et son armée.

\*

cf verset 91

hamsa : cygne, oie sauvage, oiseau migrateur.

Symbole védique du libéré-vivant que plus rien n'entrave, qui est libre de se mouvoir partout, du sage qui a réalisé la Vérité Suprême (Parama Hamsa). Figure de l'Atman passant de corps en corps tant qu'il n'est pas délivré du samsara. Dans le Yoga, il est dit que la respiration est répétition indistincte (japa) du mot hamsa. Mis à l'envers le mot hamsa devient soham (« je suis Lui »).

Le vol de l'oiseau migrateur symbolise en Inde la quête de l'Absolu, la trajectoire de l'Atman qui de naissance en naissance s'approche du but. Le renonçant peut être comparé à un oiseau migrateur puisqu'il a fait vœu d'errance et est sur la voie de la libération.

Techniquement, Parama Hamsa désigne une sorte particulière de renonçants qui se singularisent par la rigueur extrême de leurs vœux et de leur yoga. Le Parama Hamsa est l'homme de la quête par excellence, le « yogin qui a réussi », celui qui peut tout rejeter, celui qui a la connaissance suprême par opposition à celui qui la désire (cf Svetasvatara Upanishad I,6 ; Hamsa Upanishad 5 ; Brhad Aranyaka Upanishad 4.311-14). Paramahamsa Ramakrishna a ainsi connu l'une de ses premières extases alors qu'enfant il contemplait un vol d'oiseaux migrateurs : *Tout comme le Hamsa sépare l'eau et le lait lorsqu'ils ont été mélangés, et ne boit que le lait sans goûter à l'eau, de même le Paramahamsa n'accepte que ce qui est l'essentiel (Sat Chit Ananda) et rejette ce qui est irréel (le monde des phénomènes) »* (in *L'enseignement de Ramakrishna*, Albin Michel, 88).

\*

176 - Il n'y a pas de mal qui ne puisse être fait par celui qui transgresse le Dharma, qui ment et qui se moque de l'autre monde.

177 - En vérité, l'avare n'accède pas au royaume des cieux. L'insensé ignore la générosité. Le sage est heureux de donner et trouve le bonheur dans la vie future.

178 - Mieux vaut entrer dans le courant du Nirvana que de dominer la terre, ou de gagner le ciel, ou encore de régner sur l'ensemble de l'univers.

\*

## XIV - LE BOUDDHA

179 - Celui dont la victoire ne peut se changer en défaite, et que personne au monde ne pourrait vaincre, celui-là, l'Eveillé qui perçoit tout, lui qui ne laisse pas de traces, par quel chemin voulez-vous le conduire ?

180 - Celui qui s'est libéré de la prison et du poison du désir, celui-là, l'Eveillé qui perçoit tout, lui qui ne laisse pas de traces, par quel chemin voulez-vous le conduire ?

cf versets 93 - 174

Rien ne peut avoir de prise sur le victorieux : *Aucune arme ne peut blesser le Soi. Le feu ne peut le brûler, ni le vent le sécher, ni l'eau le mouiller (Bhagavad Gita II, 24).* Face à l'agitation du monde, face aux pires persécutions, rien ne peut atteindre celui qui a trouvé la véritable vie par l'extinction de son petit moi. Seul l'ego s'accroche au monde de l'impermanence. En lâchant prise, l'éveillé abandonne son identité illusoire. Il découvre qu'il est non-né, donc d'aucun temps, ni d'aucun lieu.

« L'oiseau vole sans laisser de traces », dit un koan zen. Que dire de l'Absolu qui est partout et nulle part à la fois ? Que dire de l'Eveillé qui a réalisé Cela ? Il passe en ce monde sans laisser de traces. *Soyez passants*, dit Jésus (log 42) ou encore : *le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où incliner sa tête et se reposer (log 86)*. Arrivé aux portes de Bagdad, Baha ud-in, le père de Rumi, se vit poser par les gardes de la ville la question rituelle : *D'où viens-tu ? Où vas-tu ? - Je vais de Dieu à Dieu. Je ne viens de nulle part et je ne vais nulle part*, répondit le maître soufi.

\*

181 - Même les dieux envient ces sages plongés dans la méditation, les illuminés, les méditatifs.

Brahma, bien que considéré dans l'hindouisme comme étant le dieu créateur, est aveugle lorsque, se prenant pour le Suprême, il ne peut concevoir que le véritable support du monde est celui qui a atteint l'Éveil, le Bouddha, totalement éteint dans la paix du Nirvana. Alors que vouloir dépasser le Démiurge apparaît comme diabolique du point de vue exotérique, voilà que pour le Bouddha c'est tout le contraire. C'est le Malin, Mara, qui tente de faire croire au Bouddha que Brahma, le dieu personnel, est la limite insurmontable. Mais pour l'Eveillé, Brahma lui-même est sous le pouvoir de Mara : *Tu es Mara, le Malin. Et Brahma qui est ici, et ces dieux de Brahma, et ces légions célestes de Brahma, tous se trouvent dans ton poing, tous se trouvent en ton pouvoir. Mais moi, ô Mara, je ne suis pas en ta main, je ne suis pas en ton pouvoir (Mahavagga II, 3, 4)*. Le démiurge, le « Je suis », est la graine de l'être, la graine de la conscience, mais le Bouddha, l'Eveillé, est au-delà de l'Être et du Non-Être, au-delà de la conscience.

\*

182 - La naissance humaine est difficile à obtenir. Difficile est la vie des mortels. Il est difficile de pouvoir écouter le Dharma. Devenir un Bouddha est difficile.

\*

*Le don inestimable qu'est une naissance humaine ne doit pas être gaspillé en vaines pensées. Ne vous attardez donc pas dans l'auberge de passage et essayez de trouver votre véritable demeure. (Ma Ananda Moyi)*

*Prendre naissance humaine est une chance rare :*



*Une telle faveur n'est pas donnée deux fois !*

*Un fruit mûr tombe de l'arbre,*

*Mais n'y remonte pas ! (Kabir)*

\*

183 - S'abstenir du mal, faire le bien, purifier son esprit : tel est l'enseignement du Bouddha.

184 - Cultiver la patience est la meilleure ascèse. Le Nirvana est l'état suprême, ainsi disent les Bouddhas. Qui oppresse les autres n'est pas un vrai anachorète et qui cause de la peine à autrui n'est pas un vrai ascète.

185 - N'insulter ni ne blesser personne, suivre la Loi, modérer sa nourriture, vivre dans la solitude, pratiquer la méditation, tel est l'enseignement des Bouddhas.

186 - Même une pluie d'or ne saurait éteindre la soif des plaisirs. Il est un sage celui qui sait que les plaisirs sensuels ne durent pas longtemps et sont cause de douleur.

187 - Celui qui sait cela n'éprouve plus aucun goût aux plaisirs célestes. Le disciple du Bouddha, le Grand Eveillé, ne trouve sa joie dans l'extinction de la soif.

\*

*La délivrance n'est ni au sommet du ciel, ni au sein de la terre : elle est simplement l'extinction du mental avec tous ses désirs. (Yoga Vasistha)*

*Ni les plaisirs terrestres, ni les délices célestes ne valent la seizième part de la joie qui jaillit de la destruction de tous les désirs. (Mahabharata, Shantiparva, 6503)*

*Même s'il atteint le Paradis, le royaume de Brahma ou une autre royaume céleste, l'homme n'est pas pour autant délivré. Mais s'il entre au royaume qui est au-delà du manifesté et du non-manifesté, il n'aura plus à renaître. (Bhagavad Gita, VIII, 16)*

*Le paradis est la prison du gnostique comme le monde est la prison du croyant. (Yahya Ibn Mouadz Al Razi).*

\*

188 - C'est la peur qui en pousse beaucoup parmi les hommes à trouver un refuge dans les montagnes ou les forêts, sous les arbres sacrés ou dans les temples.

189 - Mais un tel refuge n'est pas sûr, ce n'est pas le refuge suprême. Celui qui prend un tel refuge n'est pas libéré de la douleur.

\*

*Que la douleur présente cesse, qu'aucune autre ne naisse : voilà le but de notre sortie du monde. Le Nibbâna absolu : voilà notre fin dernière. Est-ce que tous ceux qui sortent du monde le font dans ce but ? Non. Il en est qui en sortent dans ce but, d'autres par crainte du roi ou des voleurs, d'autres à cause de leurs dettes, d'autres enfin pour avoir un moyen d'existence. Mais ceux qui en sortent correctement le font dans le but que j'ai dit. (Milindapanha, II, 6, trad. Finot, Gallimard)*

\*

190 - Celui qui prend refuge dans le Bouddha, le Dharma et la Sangha voit parfaitement les Quatre Nobles Vérités :

191 - la douleur, l'origine de la douleur, l'extinction de la douleur ainsi que l'Octuple Sentier qui mène à l'extinction de la douleur.

\*

**les Quatre Nobles Vérités** : base de l'enseignement du Bouddha tel qu'il l'exposa dans son premier sermon au parc des gazelles de Bénarès.

- la douleur : tout est douleur ici-bas, la naissance, la vieillesse, la mort, les cinq agrégats de l'existence (la forme, la sensation, la perception, les formations mentales, la conscience empirique).
- l'origine de la douleur : le désir avide qui, lié au plaisir et à la convoitise, provoque les renaissances.
- l'extinction de la douleur : le Nirvana
- l'Octuple sentier : la vue juste, les moyens d'existence justes, l'effort juste, l'attention juste, la concentration juste.

\*

192 - C'est là en vérité le refuge sûr, le refuge définitif. Celui qui prend un tel refuge est libéré de la douleur.

\*

*C'est là la profession de foi de tout bouddhiste :*

*Je prends refuge dans le Bouddha,*

*Je prends refuge dans le Dharma,*

*Je prends refuge dans la Sangha (la communauté).*

\*

193 - Il est difficile de trouver un homme bien-né. La naissance d'un tel être est fort rare. Où que naisse un tel sage, sa maison est prospère.

194 - Bénéie est la venue d'un Bouddha, bénie la diffusion du Dharma, bénie l'unité de la Sangha et bénie l'ascèse de ceux qui vivent dans l'unité.

\*

*Qu'il est doux, qu'il est bon pour des frères de vivre dans l'unité ! (Ps CXXXIII).*

\*

195 - 196 - Il n'est point de mesure au mérite de l'homme qui vénère ceux qui sont dignes de l'être, Bouddha et disciples, qui ont vaincu les passions et se sont libérés de la douleur, qui connaissent la Paix et ont vaincu la peur.

\*

*cf versets 106 à 108*

*Si quelqu'un d'ignorant comprend et s'imprègne de ce que je dis, il sera libéré. Pourquoi ? A cause de la foi dans le Guru, des précieuses paroles du Guru . (Nisargadatta)*

Yves MOATTY

(à suivre)



# LA GNOSE AU QUOTIDIEN

## Présence - Conscience

Plus le matériau est résistant,  
plus appréciable est le résultat.  
L'œuvre d'art est une sorte de  
défi au temps.

Avant que le Bouddha fût, je suis.  
Avant que Jésus fût, je suis.  
De toute éternité, je suis.  
De toute éternité, je me reconnais.  
De toute éternité, ma présence est la suprême  
réalité de ma conscience.

Je ne peux être conscient de moi-même sans faire appel au temps et à l'espace. Ma reconnaissance est liée à la manifestation ; éternelle comme elle, mais comme elle sujette à la limitation. Je ne peux me percevoir dans mon infinitude que grâce à ma finitude car je ne peux avoir conscience de ma nature illimitée que grâce aux limites que j'ai librement établies.

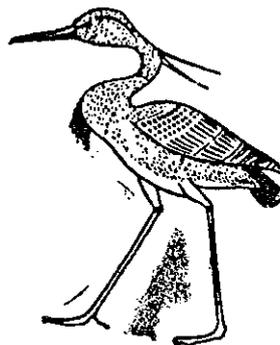
Depuis toujours, je jubile de me connaître. Mais depuis toujours je vois la manifestation comme un rêve et ce n'est pas en elle que je peux satisfaire le désir ardent de me révéler à moi-même. C'est pourquoi depuis toujours, j'ai recours au témoin de moi-même qui n'est autre que moi afin que le réel ne soit pas tributaire du rêve. Je suis l'Absolu ; comment pourrais-je me reconnaître dans le relatif ? Dans la quête de la découverte de mon visage originel, si je dois toujours dire : ce n'est pas moi, je vais de déception en déception. Or toute la manifestation est établie en vue de ma reconnaissance. Elle culmine dans le cri de triomphe : c'est moi ! Lorsque je me retrouve dans le corps-lumière où je me suis logé au terme d'une initiation qui amène mon témoin à cette évidence qu'il n'est en rien différent de moi, je me reconnais grâce à lui lorsqu'il s'efface pour n'être plus que lumière. Je suis l'instigateur et l'auteur de ce contact du corps-lumière avec l'espace-temps de telle sorte que s'il voulait s'attribuer un rôle dans la prise de conscience de ma présence, mon témoin se comporterait en usurpateur et compromettrait le jeu. Là est le mystère des mystères dont la manifestation ne peut rendre compte. C'est au cours du passage du rêve à l'éveil, en d'autres termes, du corps-images au corps-lumière que je vis la jubilation de ma reconnaissance. Elle est si gratifiante que je veux pouvoir la savourer sans fin. L'éterniser, tel a été mon beau souci. Pour elle, je mobilise le temps et l'espace.

Emile 20.12.91

## EMILE PARLAIT ...

Il y avait eu la découverte de la musique.  
Elle ne s'était pas donnée facilement.  
Elle avait réclamé de la persévérance et des efforts d'attention.  
Comme pour l'amitié du Petit Prince et du Renard de Saint Exupéry elle avait demandé du temps pour être amie. Mais n'étant qu'une face reflétée de la Beauté, elle ne pouvait me rassasier.  
Il y avait eu le vacarme, le chaos, la plongée dans la désespérance, le commencement d'un immense chantier de démolition sans horizon ni confirmation.  
Naviguer à vue hors des voies balisées était d'un coup devenu la règle, mais se retrouver brusquement en terre vierge jamais foulée par l'homme et visiblement ignorée et méprisée par lui, effrayait. J'étais un peu comme le Petit Prince tombé au milieu d'un immense désert.  
Il y avait eu la musique du silence, par bribes seulement, comme un chant merveilleux que quelques marins prétendent avoir entendu mais que leur mémoire a du mal à restituer.  
Et puis il y eut la parole d'Emile.  
Et puis il y eut Emile parlant, sa voix, son expression, son attitude et son comportement qui s'accordaient totalement à ce qu'il disait.  
Et ce qu'il disait frappait, et ouvrait.  
Emile parlait. Il vivait ce qu'il disait, et était ce qu'il disait.  
Il est ce qu'il disait. Par ce qu'il disait, je sais Qui il est, irréductible aux images, aux formes, aux noms.  
Emile parlait et confirmait.  
L'ami trouvé dans le désert est le plus précieux. La terre jamais foulée par l'homme est pourtant habitée en même temps par plusieurs qui sont Un. C'est une merveille. Le désert est plein de Vie !  
Emile continue de parler.

Christian R. - Janvier 97



## *Derrière le savoir se cache l'enjeu du Pouvoir...*

Je tire cette assertion d'un article du « Monde » paru le 21 janvier 1997, qui relate en détail l'aventure du Docteur Benveniste à propos de ce que l'on appelle :

### LA MEMOIRE DE L'EAU

Depuis sa première communication le 30 juin 1988 dans la revue « Nature », le Docteur Benveniste et ses expériences sont l'objet d'un incroyable imbroglio romanesque entre censeurs et médias où l'on retrouve la plupart des sommités internationales de la science moléculaire.

Pourquoi cette passion et de quoi s'agit-il ?

Pour simplifier à l'extrême citons que :

*...l'eau pourrait transmettre une information biologique et produire un effet moléculaire en l'absence de molécules...*

*... Tout se passe comme si l'eau se souvenait d'avoir vu la molécule, ajoute le Docteur Benveniste.*

Et l'article du « Monde » de préciser :

*... Si le Docteur Benveniste a raison, ce sont deux siècles de savoir en biologie moléculaire qui s'effondrent, il existerait un niveau d'organisation supérieure de la matière...*

Alors...

*... La mémoire de l'eau est un coup d'épée dans la science officielle, celle qui domine, celle qui a raison, et qui a 'ses' raisons... (elle justifierait en outre les théories de l'homéopathie).*

On entend alors un chercheur anglais déclarer à Benveniste :

*... Je veux que vous ayez tort même si vous avez raison, sinon c'est la porte ouverte à...*

Bref, c'est le pavé dans la mare, et Benveniste le paie en étant mis pratiquement au ban de la communauté scientifique internationale. Mais, c'est tout de même un gros poissons, déjà fort célèbre de par ses découvertes antérieures, alors,

*... ce qu'il dit a du poids, et la riposte sera en conséquence, car derrière le savoir se cache l'enjeu du Pouvoir...*

Finalement, au terme d'un scénario d'expertises et contre-expertises « dignes du meilleur Hitchcock, » ... *la mémoire de l'eau est classée au rayon des idées inutiles !.*

Certes, écrira le Docteur Benveniste, *j'ai parfois rêvé... Je ne savais pas alors que les physiciens, qui touchent à l'infini ont droit au rêve et pas les savants 'mous' que sont les biologistes, maintenant, je le sais...*

Quant à moi,

ce que je sais c'est que bien incapable de formuler un avis quant à l'aspect scientifique de cette histoire, elle me rappelle étrangement celles d'autres chercheurs et d'autres rêveurs à propos d'autres infinis dérangeant d'autres pouvoirs !

Je pense, bien sûr, à la lecture gnostique de l'Évangile selon Thomas ignorée depuis la découverte des manuscrits !

André

## COURRIER

*La « Cassure » que je n'ai lue qu'après notre première conversation téléphonique m'a bouleversée ! Quand Emile a-t-il écrit cela ? Dis-moi, est-ce après l'accident cardiaque qu'il avait eu en février 94 ? Sans doute ; tu me le préciseras si tu veux. Jamais on n'avait évoqué le « lâcher prise » d'une manière aussi claire et simple. Un lâcher prise ne devant rien au bouddhisme et autres « ismes » que je trouve fort respectables par ailleurs mais qui n'ont jamais dans leurs diverses expressions eu le pouvoir de me bouleverser comme ce texte, dans lequel tout est dit et où tout un chacun au moment voulu pourra se retrouver. Voici le passeport pour tous les départs en voyage, voici les paroles que nous devons garder par dessus toutes les autres, voici la pièce d'argent à mettre dans notre bouche pour le « passeur » quel qu'il soit, lorsque le moment sera venu du rendez-vous.*

*Parce qu'il avait « ce savoir sans savoir », il restera comme il l'a été, sans prêche et sans cérémonie, notre modèle et notre guide. Voilà de pauvres mots, qu'il n'aurait pas aimés, mais il n'y en a pas d'autres à ma disposition, qu'il me pardonne. Je le vois sourire...*

M.-E. .B. - 12.01.97



### *A PROPOS DE L'INCONCEVABLE* *« Krishnamurti ôte les concepts du récipient* *et Poonja le brise complètement ». (Poonja)*

*Un maître Tchan, au moment de transmettre le bol et le bâton à son successeur à la tête d'un monastère, évince un prétendant à la fonction pour le motif qu'il avait des concepts, comme on dirait d'un enrhumé qu'il a la grippe !*

*Pour être guéri de cette « maladie », le vrai maître s'attaque à sa base, à l'idée première identificatrice, créatrice de la personne. Sur le chemin du retour à la Source, l'abattage des concepts prépare à l'abattage du récipient, seul acte complètement et définitivement libérateur.*

*Le psychique crée des concepts, et des concepts à partir d'autres concepts, comme à l'école pour l'acquisition du savoir. Il ne s'aperçoit pas qu'il situe son « je » dans la sphère conceptuelle dont il est l'auteur. S'il analyse ce domaine, il ne fait qu'accroître le contenu du récipient, mû par un principe centrifuge et expansif.*

*Le gnostique se situe en dehors de cette sphère dans laquelle il a, un temps, cherché en vain la Vie et la Lumière. Il n'y a trouvé que mort, désolation, cadavre (log 56). Il se nourrit de la Parole qui dit la merveille de l'Un, totalement inacceptable pour autre que Lui.*

*Tombant dans l'oreille psychique, la Parole n'est plus Vie. De commentaire en commentaire, elle alimente, dénaturée, la machine à concepts, et ne permet ni l'approche ni l'entrée dans le Royaume. Le mental a une telle propension et une telle habitude à la multiplication que le disciple a recours, au début, au mantra nécessaire et efficace pour « couper court ». Beaucoup de logia de l'Évangile selon Thomas sont des mantras éradicateurs de l'ignorance, aptes à conduire à la dernière marche, à l'irréversible : « ... et Poonja le brise complètement ».*

Christian - 3.01.97

...Bien sûr que je le lis le Cahier ! deux fois, trois fois... en long, en large, en travers. Ces réactions sont multiples et variées. Le plus difficile est de savoir à qui les attribuer, on peut repérer des voleurs, un héritier, de l'ivraie...

Alors on attend la moisson !

Elle arrive, sous forme d'un mot ou d'un poème. Nous demandons aussi au maître d'envoyer des ouvriers pour la moisson, le verbe veut être travaillé pour vibrer à l'unisson des autres voix qui nous ont guidées jusqu'ici.

J'écoute d'abord Emile et je sens sa bonne tape dans le dos ! à la porte du royaume. Cela fait un bail maintenant que j'ai entendu Nisargadatta me glisser à l'oreille que ni le passé ni le futur n'existe. On peut cependant longtemps en douter avant de la constater.

« La Cassure » pour l'un est la même que pour l'autre, qu'il est bon de revendiquer la même aventure, pour la même issue : « le voilà requis par la vie elle-même, la vie d'avant l'existence, désormais promu à la fonction grandissime et sanctissime de permettre à la vie, ignorante d'elle-même et des dons merveilleux qu'elle dispense, de se révéler à elle-même et pour elle-même et de prendre conscience de ses richesses inépuisables ». Promu à la fonction grandissime et sanctissime de permettre ma « reconnaissance » ivre de n'avoir plus conscience que de moi.

En écho au logion 101, j'entends -je crois Nisargadatta- « oubliez que vous êtes un homme » ou « je ne suis pas ce corps ». Voilà bien une façon radicale de récuser son père et sa mère. Quelle malice ce Poonja ! Quel amusement de traquer ce « je » jusqu'à en « ressentir » la transparence. Un grand merci enthousiaste de reconnaissance à Alain. Voyage de rêve au Bhoutan, ce pays semble ne pas exister. Merci à Yves, merci pour l'ange et pour l'approche de Rilke, un peu inaccessible au commun des .. immortels mais - un exercice salutaire- pour en finir avec des « bondieuseries ». Dans l'Evangile selon Thomas, Jésus évoque les anges qui viendront vers nous, pour moi, l'ange et le poète son confondus en moi.

Face au Dhammapada, la misère spirituelle de l'Occident est criante. La gnose et notre Evangile nous offrent une chance et un bonheur encore plus criant..

Je suis interpellé dans le « Courrier » par le petit mot de E.B., je partage sa réflexion et l'associe au logion 88. Que nous revient-il de donner aux anges et aux prophètes lorsqu'ils viennent vers nous. Je leur donne ce que j'ai déjà entendu, je leur donne la ferveur de ma quête lorsque je cherche celui qui est devant mon visage afin que l'ange vienne comme acteur pour qu'il prenne cette plume... cette main, pour recevoir de l'esprit ce qui lui revient, c'est-à-dire laisser l'Esprit s'emparer de tout. C'est Jésus qui vient vers moi si je suis digne de lui. Il me demande de faire la part du feu, appeler pillard un pillard, voleur un autre, de reconnaître le fils du propriétaire de la vigne. La part du feu, c'est faire du sabbat, le sabbat ; c'est donner des pierres aux ouvriers de la vigne. La part du feu, c'est lorsque vous n'avez plus de mot pour dire à qui je ressemble. La part du feu c'est en finir avec toutes les questions, je ne suis pas le fruit d'une réflexion. Par ce « donnez-le moi », il nous rappelle son humilité, sa dépendance. Il nous rappelle notre liberté et ses exigences, sa tolérance et son intransigeance. Il sollicite l'échange vital, ce qui lui revient c'est cette parole que l'on entend d'une oreille que l'on crie et l'on écrit de

*l'autre, c'est cette voix qui se dit fils de lumière, lumière sans œil, conscience sans image, pour qu'il puisse nous répondre que celui qui donne et celui qui reçoit ne font qu'un. : « Je ne sais pas, je suis » (Nisargadatta). Je reçois de Jésus ce que je lui donne, comment le deux pourrait-il subsister ?*

*Quel plaisir de retrouver ces vieilles connaissances : Christian, Claude, Raymonde pour chanter une connaissance de chaque instant.*

*Mon lion est effectivement en très bonne place, hors cadre, c'est plutôt bon signe et comme éclairé de l'intérieur par l'Un lumineux de Valérie.*

*Je me retrouve sans image au cœur de la nuit intacte avec Yves et Rilke.. Que demande le peuple !*

*Alexandre Scriabine semble bien s'amuser -lui aussi- de la grandeur merveilleuse de l'absolument sans objet -seul conscient- seul dans l'amour, l'Esprit apprend la nature de son être divin... se jouant divinement dans la multiplicité des formes et l'Univers résonne de mon cri d'allégresse.*

*Jacques en bonne place dans le lit du vent, refusant lui aussi toute forme auparavant vécue. Dans le vide fécondé s'attardent nos ombres émues.*

*A l'écoute d'Emile abandonné dans le don laissant les flammes consumer les derniers vestiges de la différenciation.*

7.02.97

<i>« Je m'aime » Emile</i>
<i>Trouvaille</i>
<i>l'inconnu se dit connu l'ineffable se dit ineffable la lumière se dit noire la nuit se dit éclatante et le sommeil, connaissance</i>
<i>la main guide celui qui la guide</i>
<i>le courage devient abandon le laisser aller, maîtrise</i>

L.-M. C.

## AU FIL DE LA PLUME

### Le bonheur de m'écrire

Je rends hommage à l'art d'écrire, qui est donné à tout gnostique non analphabète, même s'il ne s'y adonne pas toujours. Ne recherchant plus la reconnaissance dans un autre mais dans le même, j'écris comme l'enfant joue.

Je prends la plume et voilà que ma main transcrit la Parole qui me nourrit, qui me révèle la vérité de mon être.

Cela fonctionne sur impulsion, avec bonheur, à partir de l'état désert.

L'acte est libre de tout désir, tout à fait gratuit, et pourvoyeur de grâce et de Vie. Il est à peine teinté de la joie de savoir que, peut-être ou certainement, sous le manteau ou au grand jour mais discrètement, il sera reconnu demain ou plus tard, ici ou ailleurs, par un jumeau solitaire qui a la bouche et l'oreille pour entendre, se nourrir et vivre.

Je prends la plume comme je prends la posture, incitation à l'immobilité du vide, à l'inversion du regard.

Je vérifie en couchant ce qui vient sur le papier que le trésor qui ne périt pas est toujours là.

Je me confirme que c'est sans effort qu'il est au rendez-vous.

En m'écrivant, j'éclaire la chambre nuptiale où le souvenir n'a pas de place : le seul rituel auquel je m'invite est celui de me retrouver et chaque rencontre n'a pas d'antécédent. Mes rendez-vous amoureux ne me lassent pas, tout y est neuf et nouveau.

Il n'y a pas de théorie dans mon discours jamais préparé, il n'y a que de l'amour et la connaissance approfondie que *je suis l'être de toute chose et que rien n'est mon être.*

Ce n'est pas moi mais cette connaissance qui tient la plume, et ne se lasse de se dire.

C.R.. - 1.97

... Je n'en reviens pas de ce qu'il m'est donné d'entendre. Il faut bien sûr prêter l'oreille et même la donner, et le reste avec ! Mais la parole est là, vibrante, troublante et merveilleuse. Beaucoup de choses cherchent à se dire, l'outil me semble limité. La réponse sans question est non verbale : « la rose est sans pourquoi ». Tout discours sur l'indicible est forcément limité et approximatif. Jésus le premier est émerveillé par cette richesse présente dans cette pauvreté, **fragilité apparente et toute puissance intimement liées. Je n'ai pas d'autre endroit où me vivre et me dire que par le corps-lumière.**

Que vais-je dire ? nous confiait Emile à chaque rencontre.

Je suis sur ma nature dans l'étonnement et l'émerveillement permanent chante le soufi en écho.



# BIBLIOGRAPHIE

*La Clef de la réalisation de soi par Sri Siddharameshwar Maharaj, Les deux Océans, Paris, novembre 1996.*

Voici enfin, à la disposition du public français, l'enseignement de Sri Siddharameshwar Maharaj (1888-1936), maître spirituel de la tradition légendaire des Navnath Sampradaya, qui fut notamment le guru de Sri Nisargadatta Maharaj. Sri Siddharameshwar Maharaj pratiqua d'abord la méditation que lui avait transmise son propre guru, Sri Bhausahab Maharaj, voie appelée « pilipika marg » ou « chemin de la fourmi », car le chemin qui mène à l'ultime est long et difficile. On raconte qu'il resta assis en méditation neuf mois durant, assis sur un vieux canon avant d'atteindre la réalisation par la dissolution dans l'Être. Il enseigna alors le « vihangam marg » ou « chemin de l'oiseau » : de même que l'oiseau vole dans le ciel, le chercheur atteint la cime grâce à la réflexion profonde.

Suivant l'enseignement du guru qui dissipe l'ignorance engendrée par le mental, le disciple apprend à renoncer au monde, puis à renoncer à la renonciation avant de se voir révéler la Gnose suprême. Nisargadatta raconte que son maître lui demanda de ne s'occuper que d'une seule chose : *Tu n'es pas ce que tu crois être* » *Observe le sens du « Je suis ».* *Découvre ton véritable Soi.*

Siddharameshwar Maharaj enseigne dans un langage clair et concret, à la portée de tous, utilisant des exemples tirés de la vie quotidienne car selon lui la vérité doit être accessible à tous. Le présent discours, transcrit et développé par l'un de ses disciples, expose ce que sont les quatre corps (grossier, subtil, causal et supra-causal) auxquels nous ne devons pas nous identifier afin que l'ego puisse se dissoudre dans la réalité ultime.

Bien que Parabrahman (la réalité ultime) soit omniprésent et éternellement libre, le mental, de façon illusoire, l'occulte à cause de l'identification au corps. Et c'est ainsi que le Tout-Puissant, qui a tout créé, est devenu invisible à l'homme. La seule religion valable est donc celle du swadharma, i.e. celle qui consiste à nous faire découvrir notre véritable nature : *Il est préférable de mourir dans le swadharma plutôt que de suivre la voie étrangère à l'Être, pleine de dangers. L'éradication de l'identification au corps est le signe de la connaissance de soi et les sages font l'expérience de ce genre de mort alors qu'ils sont en vie. C'est cette mort que l'on doit rechercher (Bhagavad Guita).*

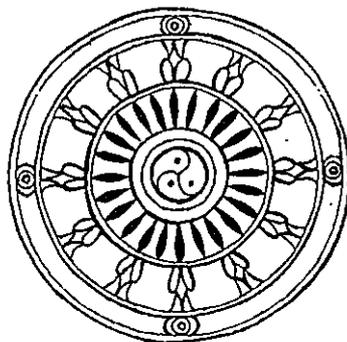
Ayant oublié son origine, l'homme ignore qui il est. Il s'identifie au « je », mais on ne peut trouver nulle part trace tangible de ce « je » dans le corps matériel, pas plus que dans le corps subtil composé des sens, des souffles, du mental et de l'intellect. Le corps causal n'est rien d'autre qu'un sommeil profond, un état de pur oubli, libre de tout concept et d'attachement. Dans cet état de vide, d'obscurité complète, il n'y a plus rien que je puisse appeler « mien ». Le sens du « je » semble avoir disparu jusqu'à ce que le disciple réalise

que : « Je suis le témoin de ce vide ». Alors que chaque état apparaît et disparaît, le témoin de cet état n'apparaît jamais et ne disparaît jamais. Le « je » observe tout cela depuis le corps supra-causal (Mahakarana). C'est alors que le disciple a l'intuition fulgurante du « *Je suis Cela, le Brahman, l'essence de toute chose* » : *Même si les états s'interpénètrent, la conscience voyageant dans tous n'est jamais altérée. Le corps supra-causal est le fil qui maintient toutes les perles du collier ensemble et, bien que les perles ne pénètrent pas l'une dans l'autre, le corps supra-causal pénètre tous les autres états (sommeil, rêve, veille). Dans le corps supra-causal l'état de conscience est la flamme de l'Etre qui se découvre après avoir fait en sorte que l'ignorance se soit elle-même oubliée* (p. 54).

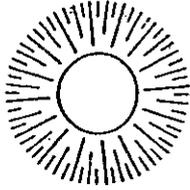
Mais si, à ce niveau, la qualité de conscience est bien sûr supérieure à celle des corps inférieurs, ce corps supra-causal lui-même est un rêve par rapport à la réalité suprême. La conscience « je suis » est encore associée à quelque chose d'autre alors que Brahman n'est associé à rien. La conscience est qualifiée par un nom alors que Brahman ne peut être qualifié par aucun nom. Il y a autant de différence entre la conscience « je suis » et l'Absolu (Parabrahman) qu'entre la lumière et l'obscurité. C'est pourquoi même la félicité du « Je suis Brahman » (« Aham Brahmasni ») est appelée à disparaître : « Après ces réflexions, « Aham Brahmasni » du corps supra-causal commença aussi à décliner et finit même par disparaître. J'étais absolument nu bien sûr. On ne peut décrire qui est ce « je », ni comment il est. Si vous voulez une description du « je » qui se trouve là, vous pouvez prononcer n'importe quel mot du dictionnaire et je dirai : « *Ce n'est pas ceci, ce n'est pas cela* » mais *c'est celui qui éclaire ceci et cela. Si vous ne comprenez pas, oubliez les mots et abîmez-vous dans le silence profond afin de trouver qui est 'je suis'* » (p. 41).

Nul doute, c'est donc bien la voix de la Gnose éternelle qui se révèle à nous à travers ce discours. Ne croirait-on pas entendre les mêmes paroles que, par exemple, celles prononcées quelques siècles plus tôt en Occident par un Maître Eckhart : *Dans la percée, où je suis libéré de ma propre volonté, de la volonté de Dieu, de toutes ses oeuvres et de Dieu lui-même, je suis au-dessus de toutes les créatures et je ne suis ni Dieu, ni créature, je suis bien plutôt ce que j'étais et ce que je demeurai maintenant et à jamais.*

Yves Moatty



# POESIES



par tes deux yeux en liesse  
Dis la joie d'être offerte  
aux grandes fêtes lumineuses  
des fleurs de lave et de basalte

par tes deux mains ouvertes  
toute la plaine des sables passe  
comme passent les astres semés  
au sablier des cieux

par ton parfum qui rôde  
de ton corps sur nos corps  
tu célèbres l'enfant  
qui dort au fond de nous

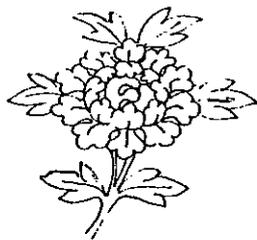
chevelure d'ange toi qui ondoies  
de ta soie pure nos fronts  
tu nous octroies le don  
inné d'être non né

quand du battant des lames  
au sommet des montagnes  
par ton étreinte s'avère  
quelque chose en nous d'éternel

Yves

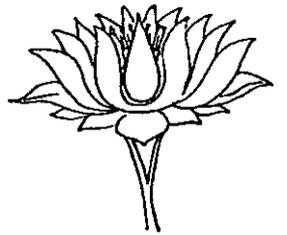
Désir traçant  
de ne plus gésir  
là où fermente la repaissance

De lame en lame comme des siècles,  
soc de la patience  
à susciter des cathédrales de force



Jacques

Nulle raison d'écrire  
Nulle raison de ne pas écrire  
La feuille blanche attend sans attendre  
La main tient le crayon  
Le crayon trace des signes  
suivants une impulsion imperceptible  
Des chants d'oiseaux peuplent la silence  
par intermittence  
Le vent se met de la partie  
peut plus rien  
Le vide, le nu, l'écoute  
Pas d'état d'âme  
mais quelque chose qui s'annonce  
Chants et bruits reviennent  
sans jamais gêner le morne du monde  
Tout tombe dans le vide  
un vide immense  
un vide sans limite  
C'est comme le reposoir de tout  
Images et sons s'y perdent  
Tout disparaît dans l'illimité  
L'inconnu sollicite l'attention  
Ce qui s'annonce va-t-il se pointer  
prendre forme?  
L'accueil se traduit par un sourire



22.07.93